

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵏⵉⵙⵜ ⵓⵎⵓⵝⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵏ ⵜⵉⵣⵉⵓⵣⵓ
ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵓⵏ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵓⵏ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵓⵏ
ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵓⵏ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵓⵏ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
CULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT



تيزي وزو - جامعة مولود معمري
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Langues étrangères
FILIERE : Français
SPECIALITE : Littérature Et Civilisation françaises

Titre

*L'exil et la révolte dans Je dois tout à ton oubli de
Malika Mokeddem*

Présenté par :
M^{lle} KHELOUI Kamelia
M^{lle} CHALAL Yasmine

Encadré par :
M^{me} KACETE Malika

Jury de soutenance :

Présidente : M^{me} ASSAM Malha, MAA, UMMTO
Encadreur : M^{me} KACETE Malika, MCA, UMMTO
Examinatrice : M^{me} BENBOUREK AMINA, MCB, UMMTO

Promotion : 2022/2023

Remerciements

Nous tenons à adresser nos sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont aidées dans la réalisation de ce mémoire. Tout d'abord, on remercie notre encadreur, M^{me} Zacete, pour sa disponibilité, son exigence bienveillante et ses précieuses conseils qui nous ont permis de progresser dans notre travail.

Nos remerciements vont aussi aux membres du jury, M^{me} Assam et M^{me} Benbourek, qui ont accepté d'évaluer ce mémoire. Et aussi à l'ensemble du corps enseignant du département de Français pour le savoir qu'ils nous ont dispensé au cours de ces années d'études.

Enfin on exprime notre profonde gratitude à tous nos proches, leur confiance et leurs encouragements ont été des éléments moteurs pour mener à bien ce travail qui conclut notre cursus universitaire.

Dédicaces

Nous dédions ce travail à nos chers parents qui nous ont donné la force d'aller jusqu'au bout. Nous les remercions pour leur immense soutien, leur patience et leur grand amour durant nos parcours scolaires et universitaires.

À nos amis, à tous les membres de nos familles, à nos chers frères et sœurs, pour leur simple présence dans les bons comme dans les moments difficiles, qui nous a donné de l'énergie pour mener à bien ce mémoire. Un grand merci.

Introduction

La littérature algérienne féminine a exploré et traité des thèmes liés à l'identité, à la condition féminine, à la société, à l'histoire des pays du Maghreb et aux pouvoirs corrompus qui les gouvernent. Écrite par des femmes, qui ont joué un rôle essentiel dans la représentation de la voix des femmes tout en se battant contre les préjugés et stéréotypes de la société et ses injustices. Ces écrivaines ont contribué d'une manière significative à la compréhension de l'histoire et de la culture algérienne, tout en mettant en lumière les défis et les triomphes des femmes dans la société.

Cette littérature a fait face à des obstacles spécifiques en raison du contexte socioculturel et politique du pays, elle offre une perspective unique sur la société, la culture, les traditions et l'histoire de l'Algérie tout en mettant en évidence les luttes, les aspirations et les voix féminines. Parmi les écrivaines algériennes qui ont mis leurs plumes au service de la lutte des femmes pour la justice et l'égalité, nous pouvons citer Assia Djebar, Maïssa Bey, Leïla Merouane et Malika Mokeddem qui sont considérées comme des figures majeures de la littérature francophone.

Malika Mokeddem est née le 05 octobre 1949 à Kenadsa, dans le Sud-Ouest algérien et a grandi à Béchar. Ses origines natales ont profondément influencé son identité et son travail littéraire. Après l'obtention de son Baccalauréat, elle a entrepris des études de médecine et s'est spécialisée en néphrologie. Par la suite, elle a quitté son pays, l'Algérie pour la France en 1979 et s'est installée à Montpellier, une émigration qui a été motivée par des raisons professionnelles et personnelles. Elle a continué son parcours de médecin en France tout en travaillant sur sa passion et en développant sa carrière d'écrivaine¹.

Elle a commencé sa production romanesque dans les années 1990, son écriture baigne dans l'inter-langue. Elle choisit le français pour s'exprimer et se plaît à parsemer ses textes de mots issus de sa langue maternelle : l'arabe. Son écriture lui a valu une reconnaissance mondiale dans le domaine littéraire. Elle prend le temps de développer ses personnages, apportant sa voix unique et engagée qui traite les thèmes de l'émigration, de la femme, de la religion offrant ainsi un regard profond sur les réalités socio-culturelles et politiques.

¹ « MOKEDDEM Malika, *Mes Hommes. Les confessions d'une ...* », in *Cahiers du CRASC*, disponible sur : https://cahiers.crasc.dz/pdfs/n_28_bendjelid...

Mokeddem a reçu des prix prestigieux pour ses ouvrages, elle obtient le prix Littré en 1991 pour *Les hommes qui marchent* (édition Ramsay), une année après elle décroche le prix Afrique-Méditerranée pour son œuvre *Le siècle des sauterelles*, puis le prix Méditerranée en 1994 pour *L'interdite* qui reçoit une mention spéciale du jury du prix Remina. Elle publie *Des rêves et des assassins* en 1995 et *La nuit de la lézarde* en 1998, *La transe des insoumis*, *Je dois tout à ton oubli*, en 2008, vient ensuite l'apparition de *Mes hommes*, en 2005 et *La désirante* comme le dixième et dernier écrit de l'auteure en 2011².

L'auteure a développé un style innovant pour transmettre ses idées. En effet Malika Mokeddem refuse d'adhérer à l'idée d'unicité ou définitions uniques et préconise la notion d'hybridité. La tradition et la culture orales du sud algérien ont laissé leur empreinte profonde sur son style d'écriture. Elle combine des influences orientales et occidentales pour produire une écriture riche et poétique. Elle a grandi dans une région qui a influencé son identité et ses écrits et a puisé dans les cultures orales et écrites d'Afrique et du Moyen-Orient pour créer une écriture envoûtante qui transcende les frontières géographiques et culturelles. Par amour et attachement à son pays natal, elle décrit la douleur qui accompagne le sentiment de voir sa patrie souffrir et a réussi à briser la culture de l'impunité du patriarcat en exposant, dans ses romans, qui figurent parmi les romans les plus lus et les plus étudiés dans plusieurs universités du monde, les réalités cruelles de la vie des algériennes.

Dans notre étude nous nous intéresserons au neuvième roman de Malika Mokeddem *Je dois tout à ton oubli*, publié en mars 2008, chez Grasset. Dans ce récit d'inspiration autobiographique, l'écrivaine cherche à explorer les méandres de la mémoire, son cheminement personnel qui l'a menée du désert Algérien vers la France. Le personnage principal est une femme nommée " Selma Moufid", médecin néphrologue, comme sa créatrice, elle vit également à Montpellier, loin de l'Algérie pour fuir une expérience traumatisante qui a entraîné un processus d'oubli ou de refoulement des souvenirs douloureux. Un souvenir qu'elle doit à son rapport conflictuel avec sa mère. Elle entretient avec cette dernière une relation complexe depuis sa tendre enfance, qui se détériorera davantage en raison de la distance et de l'exil de Selma loin de sa famille pendant de nombreuses années. Une famille ruinée par une société morte, un régime détraqué, celui du patriarcat et par l'extrémisme religieux.

Nous avons opté pour l'étude de *Je dois tout à ton oubli*³ car ce roman nous séduit profondément par la force de ses personnages et la pertinence des sujets qu'il aborde, comme

² Ibid.

³ Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, Editions Grasset & Fasquelle, 2008.

la place et le rôle de la femme dans la société algérienne, le fanatisme religieux, les traditions, l'émigration féminine, ...etc.

Notre objectif est d'étudier les thèmes de la révolte et de l'exil, de voir comment ils se manifestent à travers notre corpus et quel sens prennent-ils chez la romancière. Notre problématique est la suivante : comment les personnages féminins font-ils face aux contraintes sociales, et comment expriment-ils leur révolte vis-à-vis de la discrimination et des traditions qui empêchent leur épanouissement ? pourquoi l'exil devient-t-il, à leur yeux, l'unique moyen d'émancipation ? Et enfin, le désir de s'exiler est-il souvent volontaire ou parfois obligatoire pour échapper à une réalité amère ?

Cette interrogation nous a mené à supposer que :

- *Je dois tout à ton oubli* serait un livre de révolte et de dénonciation, un livre profondément engagé dans la lutte des femmes pour l'émancipation contre les injustes de la société traditionnelle et la discrimination.
- L'exil serait, selon l'écrivaine, l'unique voie vers l'émancipation et la liberté.

Pour vérifier ces hypothèses et pouvoir répondre à aux questions soulevées dans notre problématique, nous opterons pour une lecture pluridisciplinaire qui fera appel entre autres à l'approche sociologique dans le premier chapitre et à l'approche thématique pour le deuxième et le troisième chapitre.

Pour répondre à notre problématique, notre travail sera divisé en trois chapitres qui sont les suivants :

Dans le premier chapitre, qui aura pour titre « Les femmes dans *Je dois tout à ton oubli* », nous nous intéresserons à la question des genres (genre masculin/genre féminin), pour voir de quelle manière est-elle traitée dans notre corpus. Dans le deuxième, qui sera intitulé "La révolte contre les traditions, la domination masculine et le rejet de l'islamisme", nous tenterons de voir comment les traditions et la religion peuvent souvent limiter les libertés et empêcher l'égalité des sexes, surtout si elles sont ancrées dans des normes sociales rigides. Dans le dernier chapitre, qui prendra comme intitulé « L'exil comme échappatoire », nous examinerons le sens que prend l'exil dans l'œuvre.

Chapitre I : Les femmes dans Je dois tout à ton oubli

La recherche sociologique vise à analyser comment la littérature et la société interagissent et s'influencent mutuellement. Dans le dictionnaire *Larousse*, le mot "société" signifie «ensemble d'êtres humains vivant en groupe organisé : les hommes vivent en société»⁴. Ce qui veut dire que ce mot désigne un groupe d'individus qui vivent ensemble et qui partagent entre eux des relations sociales, des interactions, des normes et des valeurs.

Donc le terme "société" renvoie à un ensemble complexe de relations humaines, d'interactions, d'organisations et de valeurs partagées qui définissent la vie en communauté. La société est le cadre dans lequel les individus entrent en interaction, se développent, échangent des idées et des ressources, et collaborent pour atteindre des objectifs communs. Elle est au cœur de la vie humaine et de la compréhension de notre monde social.

La sociologie est une discipline visant à comprendre et expliquer le comportement humain en société ainsi que les structures et les actifs sociaux qui influencent le comportement et les interactions. La sociocritique, quant à elle, est une approche critique littéraire. Elle vise à étudier les textes littéraires en tenant compte de leur contexte social, cherchant une analyse sur comment la littérature reflète et interagit avec les réalités sociales de son époque.

Depuis l'aube des temps, les femmes ont joué un rôle important dans la vie sociale, culturelle et politique mais leurs initiatives sont passées souvent inaperçues. La lutte féminine pour l'égalité ont toujours fait partie de l'histoire de l'humanité mais c'est au 19ème siècle seulement qu'un mouvement féministe organisé a vu le jour.

Le mouvement des femmes pour la liberté et la justice commence principalement en Amérique du Nord, précisément aux Etats-Unis, puis s'étend en Europe⁵.

Les premières femmes militantes ayant acquis des compétences éducatives, ont commencé à sillonner le continent nord-américain pour lutter contre l'esclavage et l'oppression des femmes. Ses revendications ne portent pas uniquement sur l'émancipation des femmes, il prône également la justice sociale et les droits fondamentaux pour tous les individus, indépendamment de leur sexe ou de leur origine.

⁴ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/soci%C3%A9t%C3%A9/73150#>.

⁵ <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements>.

La célèbre Déclaration des droits et revendications a été publiée en 1791 et non en 1848. La célèbre Déclaration des droits et revendications qui appelait à l'égalité des droits civiques et politiques pour les femmes. Ce document, qui rappelle *La déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouge⁶, a jeté les bases du mouvement féministe moderne et a inspiré plusieurs générations de militantes à travers le monde.

Vers les années des 1960, le mouvement féministe s'étend jusqu'en Afrique du Nord. La situation des femmes dans les pays maghrébins est marquée par un combat entre un conservatisme social et religieux et un désir d'émancipation et de modernité. Dans ces pays majoritairement musulman, le statut de la femme est relevé directement de la Charia (loi coranique islamiste).

Les indépendances ont permis un développement économique, culturel et social et on assiste à une évolution importante dans le statut juridique de la femme, en particulier en Tunisie, par exemple où des réformes sociales significatives ont été adoptées en ce qui concerne les droits des femmes, dès 1957⁷. Cependant, cette progression a été rapidement bouleversée par la montée de l'islamisme politique qui prône la supériorité du genre masculin et un retour aux principes de la Charia, et qui vise à restreindre le rôle social des femmes en limitant leur présence dans l'espace public et en leur imposant des normes comportementales et vestimentaires strictes.

D'après la sociologue et psychanalyste Nancy J. Chodorow, «*le sexe est une catégorie de la pensée, un attribut de l'identité, un moyen d'accéder à la vie sociale*»⁸. Ce qui veut dire que bien plus qu'une simple caractéristique morphologique ou biologique, le sexe donc joue un rôle important dans la vie des individus et dans leur socialisation.

Les défis auxquels les femmes sont confrontées dans la société maghrébine montrent l'importance de la littérature comme outil de lutte contre les inégalités de genres. En Algérie, les œuvres littéraires écrites principalement par des écrivaines telles qu'Assia Djebar, Leïla Sebbar, Malika Mokkedem, Leïla Merouane, peuvent être considérées comme des miroirs de la société algérienne expriment la voix et la révolte des femmes algériennes.

Dans ce premier chapitre intitulé "Les femmes dans *Je Dois Tout à Ton Oubli*", nous nous attacherons à exposer et à analyser l'image des femmes, dans ce roman. Nous examinerons également la violence et les abus dont elles sont victimes.

⁶ <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements>

⁷ Ibid.

⁸ Nancy J. Chodorow, « La reproduction du maternage : psychanalyse et sociologie du sexe », 1979.

Souvent confinées à la sphère privée et réduites à leur rôle d'épouses ou de mères, dans les sociétés maghrébines et dans la littérature maghrébines masculine, les femmes vont avoir une autre représentation dans les œuvres Malika Mokeddem, elles paraissent souvent instruites et incarnant des symboles de force, de courage et de persévérance. Les héroïnes de cette romancière défient les stéréotypes et résistent aux obstacles et sont dotées d'une détermination impressionnante.

Comment ces personnages féminins inspirants contribuent-ils à éclairer et à redéfinir la perception des femmes dans la société et à encourager un changement significatif dans leur statut et leur rôle ?

1.1. Les femmes, comme damnées de la société:

Le roman dépeint un tableau complexe de la condition des femmes dans une société traditionnelle algérienne, explorant les difficultés et les obstacles auxquels les femmes algériennes sont confrontées, tout en mettant en avant leur résilience, leur quête de liberté et leur désir d'autonomie. La femme dans ce roman tel que le personnage principale "Selma", cherche à se manifester et s'affirmer et se libérer des contraintes et trouver leur voix dans une société qui ne leur offre pas toujours cette possibilité.

Selma, qui est le personnage principal dans ce roman de Malika Mokeddem, présente les changements sociaux et culturels qui touchent la société algérienne et la manière dont les femmes sont de plus en plus déterminées à se libérer des contraintes traditionnelles.

Dans cette œuvre, on peut remarquer quelques éléments qui illustrent la manière dont les femmes sont présentées comme « *des damnées de la société* », à travers plusieurs éléments. Les rôles traditionnels qu'elles assument, le contrôle masculin auquel elles sont soumises et les mariages arrangés par leurs familles constituent quelques-uns des aspects de cette condamnation. Ils révèlent les idées restrictives de la société dans laquelle les femmes sont enfermées dans des rôles et des normes imposées par les hommes, leur refusant ainsi leur autonomie et leur liberté.

a- Les rôles traditionnels

Les femmes décrites dans le roman, sont souvent assignées à des rôles traditionnels, tels que le mariage, le ménage et la cuisine, tous les soins domestiques, maternité, comme l'illustre l'extrait suivant :

«Les femmes compensent en produisant des merveilles de douceur ... des vies passées assises et piétiner dans quelques mètres carrés ..., elles dévorent à longueur de journée »⁹

b- Le contrôle masculin

L'auteur fait comprendre dans sa description que le genre masculin est placé au sommet de la structure sociale et que souvent les femmes sont contrôlées et subordonnées par les hommes de leurs familles ou leurs maris :

«Un épouvantail charbonneux qui signe le ralliement de cadet aux intégristes sans le doter d'autres pouvoir que celui de brumer sa femme et de lui faire porter le foulard. »¹⁰

c- Le mariage arrangé

Dans ce récit, les femmes se mariaient avec un membre choisi par sa famille :

«Marier Zahia dans le pays des origines qu'elle puisse mettre au monde des petits algériens. L'année d'après son arrivée dans le désert. Zahia est donnée à un voisin de la tribu des Doui Minea»¹¹

La tante Zahia ici est donnée de force à un voisin, le mariage devient ainsi une forme de contrainte imposé par la société.

d- Les normes de beauté

Dans le désert où le personnage a vécu son enfance, les femmes sont jugées en fonction de leurs apparences physiques et sont conformes aux normes de beauté culturelles comme l'illustre le passage qui suit, ayant ainsi un impact psychologique sur leur estime de soi ; *«Ici, c'est l'obésité qui est le canon de la beauté et la boulimie le critère de santé»¹²*

Comme nous venons de le constater donc, les normes sociales et traditionnelles limitent les opportunités et choix des femmes. Ces dernières sont enfermées dans des rôles et des schémas que la famille et la société ont préparé pour elles (les mariages précoces et forcés, le chômage qui entrave leur autonomie financière et leur indépendance). Elles sont privées de leur liberté de décision.

1.2. Les femmes entre le rêve d'émancipation et la réalité amère :

⁹ Malika Mokeddem, Op,cit p. 66.

¹⁰ *Ibid.*, p 68.

¹¹ *Ibid.*, p35.

¹² Malika Mokeddem, Op, cit p.67

Dans *Je dois tout à ton oubli* les femmes sont confrontées à un constant dilemme entre leurs rêves d'émancipation et la dure réalité de leur condition. Il s'agit de mettre le corps féminin au cours de l'histoire, de le replacer dans la mémoire, de refaire les généalogies et renouveler les filiations, de réanimer le réseau féminin. L'analyse des mécanismes et outils de domination, aussi bien de genre que de race, nous permet de comprendre les différentes formes de résistances.

L'émancipation est le processus par lequel une personne acquiert son autonomie et se libère des contraintes sociales, familiales ou légales auxquelles elle est soumise. Elle implique une quête de soi et une prise de décision suivant ses propres convictions selon celles des autres¹³.

Le roman met en scène des femmes qui aspirent à vivre pleinement, à se libérer des contraintes imposées par la société ; Selma représente la femme qui a su s'affranchir et enfreindre les codes discriminatoires de la société, renonçant désormais au statut de la femme écrasée.

Cependant, la réalité dans laquelle les femmes évoluent est souvent amère et cruelle «*les humiliations, les douleurs leur forgent cette humanité apaisée, parfois seulement résignée*»¹⁴ La femme a su porter le poids lourd des chaînes sociales souvent confrontées à des violences, aussi bien physiques que psychologiques.

Leur quête d'émancipation n'est pas tâche simple, elle se heurte souvent aux résistances et aux obstacles érigés par les normes sociales : «*comment alors toute cette générosité, cette indulgence sont-elles impuissantes à les arracher à cette soumission qui confine à la négation de soi ? Gare à qui outrepassent leurs limites et réveille des instincts sacrificiels*»¹⁵

Le roman est un pamphlet contre les traditions humiliantes qui rabaisseront toujours les femmes et les mettent au dernier rang. Donner naissance à une fille est perçue comme une honte, une calamité¹⁶ selon l'expression du professeur Mohamed Ridha Bouguerra. Cette culture discriminatoire qui s'est enracinée contre la femme est vivement critiquée par l'écrivaine.

La femme est alourdie par le poids des chaînes sociales, de là, on comprend l'attitude rebelle de la figure féminine dans *Je dois tout à ton oubli*. La femme dans la société

¹³ <https://journals.openedition.org/pensereduc/608>

¹⁴ Ibid., p.65.

¹⁵ Ibid, p.65.

¹⁶ <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/13/11/1/226159>

traditionnelle algérienne doit avoir un tuteur puisqu'elle ne peut pas décider seule ni de son sort ni de son avenir en tant que femme :

«Le frère l'attend à l'aéroport d'Oran. Il la conduit vers Tiaret leur ville natale au sud-est d'Oran. C'est là qu'il vit. Chemin faisant, bouleversée de fouler de nouveau cette terre, Fatiha baisse totalement la garde»¹⁷

Pour s'émanciper, Selma transgresse les interdits, tel que le fait de consommer de l'alcool. Le whiskey pour peut représenter la rébellion ou un moyen de soulagement et d'oubli : *«Selma se sert une seconde Whisky pour tenir le coup face à cette sorte de reconstitution sans témoins, sans flics, sans juge, si tard dans sa vie, dans la nuit de la mémoire»¹⁸*

Fatiha est l'un des personnages féminins présentés dans notre corpus qui permet d'explorer divers aspects de la diaspora algérienne en France ; c'est une femme qui a su fuir et s'exiler pour chercher sa liberté et s'éloigner de tout ce que son entourage la forçait d'accepter et de vivre : *«encore une miraculée de la figure, les brutalités de sa mère, de ces frères ont conduit Fatiha à fuir l'Algérie, adolescente»¹⁹*

C'est une femme exemplaire de résistance, de réussite malgré le long combat qu'elle a mené toute seule dès son jeune âge, elle a pu atteindre son objectif d'infirmière loin de sa famille et auprès de l'homme qu'elle a choisi : un français. *«Elle a repris des études, est devenue infirmière. Elle peint aussi»²⁰*. Le personnage féminin ici est rattaché au mouvement de migration.

Malgré les efforts pour promouvoir l'égalité des sexes, ces inégalités persistent dans de nombreux domaines, notamment l'accès à l'éducation et aux droit légaux, de plus le harcèlement sexuel et d'autres formes de violence atroces et gravés restent de sérieux problèmes en Algérie, l'extrait suivant l'indique clairement :

«La condition sociale ne change donc en rien le traitement réservé aux incartades des filles rébellion "les siens" n'ayant pu ni étouffer ni noyer le bébé à la naissance, Fatiha a accouchée à l'hôpital " ils ont failli la tuer, elle. Elle montre à Salma une cicatrice à la main : un couteau je ne sais pas d'où m'était venue la force de tordre la main qui allait me poignarder. Je n'avais que seize ans»²¹

¹⁷ Malika Mokeddem, *Op.cit*, p.119

¹⁸ Ibid, p.26

¹⁹ Ibid, p.117

²⁰ Ibid, p.117

²¹ Malika Mokeddem, *Op.cit*, p. 118

Ou encore celui-ci :

«Après trois décennies en silence, l'un des frères de Fatiha a fini par retrouver sa trace. Lettres, fleurs avant les interminables coups de téléphones. Les harcèlement et les chantages affectifs masqués en appels au secours»²²

Mokeddem décide d'aller loin et vaincre ses craintes tout comme les autres femmes qui se sont armées pour changer leur destin. Elle nous dévoile à travers son personnage féminin une autre facette de la femme algérienne, celle qui cherche à s'affirmer à tout prix, c'est aussi une valorisation du combat de la femme qui veut s'émanciper, s'exprimer : " *il y a longtemps, déjà dame Rimiti chantait, avec sa gouaille habituelle : « le bien est femme et le mal est femme» «elle mettait une jubilation débridée, canaille, à célébrer ce dont les femmes avaient alors honte : le sexe, l'amour, l'ivresse.»²³*

Ce combat pour l'égalité et la liberté a dû se faire selon plusieurs étapes depuis l'indépendance où elles ont cherché à participer activement à la construction de la nation et à s'impliquer dans la vie politique et sociale du pays, c'est tout un processus d'émancipation au fil des décennies et des générations qui a abouti à faire entendre leur voix dans le monde.

L'accès élargi à l'éducation, à l'université, a ouvert les portes aux femmes pour s'imposer dans divers domaines, comme enseignantes, avocates, ingénieures. Le cas de Selma dans ce roman "je dois tout à ton oubli" qui pour échapper à la souffrance, à la terreur à trouver grâce à l'école un chemin de liberté pour se sauver. *« C'est aux livres que Selma doit de n'avoir pas sombré dans la folie ou le désespoir face à ces immensités qui emprisonnent ces humains et les confinent dans la misère et l'ignorance»²⁴*

Etre née dans une société qui s'oppose à l'idée de l'apprentissage de la femme. Elle se dresse contre son épanouissement et son indépendance et prend toutes sortes de choix à sa place sans lui donner parole, rejetant l'idée de sortir de sa zone légitime ; la maison. Une société basée sur des principes d'effacement de la femme jusqu'au point de devenir un honteux silence.

Entre aller et arracher sa liberté ou rester et mourir à petit feu, les deux sont apparemment lourds à porter pour la narratrice-personnage. Fuguer s'avère plus compliqué, c'est l'erreur qu'une jeune fille doit éviter de commettre à son âge :

«Selma a beau tendre l'oreille aucune des visiteuses ne juxtapose le qualificatif "petite" d'autrefois, à "la fugueuse" d'aujourd'hui .Mais ni ses plus lointaines

²² Ibid, p.117

²³ Ibid, p.85.

²⁴ Malika Mokeddem, Op.cit, p.59

fuites ni le privilège de l'âge ne leur font prononcer le mot « grande ». C'est qu'une grande fuite est une fuite : elle pèse son poids de non-dit»²⁵

L'émigration comme phénomène est présenté par l'auteure comme un voyage complexe ,mêlé d'espoir , de perte , de conflits intérieurs et de découvertes , elle explore les raisons pour lesquelles les individus et précisément les femmes décident de quitter leur pays d'origine , qu'il s'agisse de la quête d'une vie meilleure ,des opportunités de travail et d'études, échapper à la persécution des traditions ,et la réalité amère, montrant comment naviguent elles entre leur cultures d'origine et la culture d'accueil.

Ce phénomène est une solution pour l'auteure pour échapper aux contraintes traditionnelles et sociales et découvrir de nouvelles perspectives ailleurs et mener un voyage intérieur pour découvrir ses propres valeurs et sa propre identité « *d'être là enfin seule D'avoir échappé à l'univers carcéral du désert, au cachot de ses traditions»²⁶*

Son retour en Algérie est un élément central du roman et reflète un thème récurrent dans l'œuvre de Malika Mokeddem. Le personnage de Selma, en revenant en Algérie entreprend un voyage intérieur pour se reconnecter à ses racines et à son passé :

«Le taxi vient de pénétrer dans son village natal sans qu'elle s'en aperçoive. Des sensations contradictoires viennent de nouveau lui embrouiller l'esprit »²⁷

Elle tente de trouver des réponses aux différentes questions qui torturent son esprit : *«L'interrogatoire peut commencer. Selma est venue pour ce moment-là»²⁸* Un retour chargé d'émotions dans lequel elle se remémore un épisode traumatique de son enfance qu'elle a refoulé pendant cinquante ans : *«Du dehors, elle observe l'entourage avec intérêt car en dépit de toutes les mauvaises pensées qui l'obsèdent, elle n'éprouve aucune animosité, aucun ressentiment, seulement une immense tristesse»²⁹*

Selma acquiert une agressivité qui lui vient de son passé entouré de l'autorité paternelle envers et contre la femme et surtout de l'image sombre qu'elle a gardé de sa mère : *«La confrontation commence d'abord avec cet espace-là : l'angoisse, liée à l'amour que Selma portait au désert, était inhérente au poison du secret terré en elle, depuis des décennies »³⁰*

Un retour qui est une tentative de comprendre la vérité amère qui se cache derrière le

²⁵ Ibid, p.64

²⁶ Ibid, p.30

²⁷ Ibid, p.60

²⁸ Ibid, p.69

²⁹ Ibid, p.63

³⁰ Ibid, p.59

secret dont elle est la seule parmi ses frères et sœurs qui est au courant. *«Certains d'entre eux connaissent-ils le lourd secret ? partagent-ils d'autres indignités à l'insu de Selma»*³¹ La vérité qu'elle a attendu pendant plusieurs années, qu'elle soit dévoilée de la bouche de sa mère *«Une tristesse crispée par l'attente d'un verdict, la vérité de la mère les autres ne sont pas concernés»*³² Cette tristesse est due à l'instabilité de leur relation en tant que mère et fille. Le récit se transforme en un espace d'enquête intérieure en s'appuyant sur un souvenir qui tourne autour d'un infanticide.

Le peuple algérien et précisément la nouvelle génération d'étudiants étaient solidaires pour dénoncer l'étouffement et l'oppression des normes sociales, mais leur démarche hélas, n'a pas abouti à un changement :

*«c'était au début des désillusions provoquées par les exactions du régime. Le bras de fer entre les étudiants progressistes et la meute intégriste avait commencé (...) à force de de tirer sur les cordes de la religion et du nationalisme, il était parvenu à scinder la société en clans ennemis. Les forces qui allaient faire implorer le pays étaient déjà en scène»*³³

Les traditions, les coutumes et la culture maghrébine ont toujours réuni et rassemblé les familles lors des fêtes de mariages et dans toutes autres célébrations, un moment de partage du bonheur mais aussi du malheur lors des événements tragiques, comme l'indique le passage suivant : *«Lorsqu'un décès survient dans une famille, ce sont les voisins qui se chargent de la préparation des repas collectifs pendant sept jours [...]..le deuil est ici la plus intense occasion de partage»*³⁴

Et c'est ce qui fait l'union forte et solide entre les membres d'une famille ou d'un groupe d'individus vivant ensemble. Et c'était le cas des membres de la tribu qui se sont regroupés lors de la venue de Selma au village après tant d'années : *«L'arrivée d'un étranger provoque toujours un moment d'effervescence dans ces endroits où il ne se passe jamais rien (...), la mère s'affaire avec les autres femmes de la maison à la préparation de beignets, de galettes, de plateaux pour le thé et le café»*³⁵

Certaines personnes estiment qu'aujourd'hui nous n'avons plus besoin du féminisme, mais rien ne saurait être moins vrai. Depuis des siècles, les femmes se battent pour l'égalité et contre l'oppression, tout comme le droit au travail et l'égalité d'accès à l'éducation. Les combats

³¹ Malika Mokeddem, Op, p.63

³² Ibid, p.63

³³ Ibid, p.48

³⁴ Ibid, p.165

³⁵ Ibid, p.64

ont été remportés, les femmes resteront affectées de manière disproportionnée par toutes les formes de violence et par la discrimination dans toutes les sphères de la vie.³⁶

Le concept du féminisme couvre l'histoire de luttes et combats différents. Le terme a été interprété de façon plus complète et plus complexe au fur et à mesure que sa compréhension a évolué d'une manière générale. Le féminisme peut être perçue et considérée comme un mouvement visant à mettre fin au sexisme, à l'exploitation et à l'oppression sexiste et à réaliser la pleine égalité du genre. Les victimes, elles, sont devenues des symboles de résistance dans la société, le mouvement féministe était l'unique échappatoire.³⁷

Pour conclure, ce chapitre dédié à l'étude de la représentation de la femme dans *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem montre une autre image des femmes algériennes : des femmes révoltées par les injustices et les inégalités sociales, des femmes qui clament haut et fort leur droit à l'émancipation. Il est indéniable que leur histoire est marquée par une lutte courageuse pour la reconnaissance de leurs droits et de leur place dans la société, mais aussi leur rôle qui a évolué d'une manière significative au fil du temps. Des combattantes de la guerre d'indépendance aux activistes des mouvements féministes contemporains, les femmes algériennes ont montré une résilience exceptionnelle et une détermination inébranlable.

De l'émancipation à la reconnaissance, de l'importance des femmes dans des domaines variés (politique, économique, scientifique...), leur émancipation est un processus en constante évolution avec des avancées significatives dans l'accès à l'éducation, à l'emploi... cependant, des défis subsistent, notamment en ce qui concerne la lutte contre les discriminations de genre et la violence à l'égard des femmes. Ce chapitre souligne que les femmes d'Algérie ont prouvé leur capacité à façonner l'avenir de leur pays et il est essentiel de continuer à œuvrer pour une société où l'égalité des sexes et la pleine participation des femmes est une réalité indiscutable.

³⁶ <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements>

³⁷ <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements>

Chapitre II : La révolte contre les traditions, la domination masculine et l'islamisme dans "Je dois tout à ton oubli"

Après avoir étudié, dans le premier chapitre, la condition des femmes en Algérie et comment, nous verrons à présent comment s'exprime la révolte féminine à travers notre corpus. Les femmes vont prendre goût à la révolte comme moyen de libération. Ce qui nous mène ici à nous intéresser à leur rébellion en s'appuyant sur son apparition, ses formes et ses objectifs.

La révolte est définie par le dictionnaire *Le Robert* comme une « action violente par laquelle un groupe se révolte contre l'autorité politique, la règle sociale établie »³⁸ ou encore une « attitude de refus et d'hostilité devant une autorité, une contrainte »³⁹. Elle vise à provoquer un changement, elle peut prendre diverses formes, allant de la désobéissance, aux manifestations ou aux grèves. Elle naît de l'amertume. C'est l'expression du mécontentement, de l'indignation, de la colère et de la désillusion. Elle revêt une grande importance pour l'évolution de la société, elle est indispensable pour conquérir la liberté. L'histoire de l'humanité est marquée par des révolutions successives.

La révolte féminine fait référence à divers mouvements qui ont abordé des sujets tels que l'accès des femmes à l'éducation et au monde de travail, le droit à l'avortement, la lutte contre la discrimination sexuelle et les traditions qui les torturent de l'intérieur.

Dans ce chapitre, nous nous appuyerons sur l'approche thématique qui nous aidera à analyser la structure du texte. C'est une méthode d'analyse de texte littéraire parue durant les années 1950, grâce à des critiques littéraires comme Jean-Pierre Richard, Georges Poulet et Jean Starobinski. Elle consiste à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et subsidiairement à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus⁴⁰. Elle se concentre sur l'identification, l'exploration et l'interprétation des thèmes et des motifs récurrents dans un ensemble de données, qu'il s'agisse de textes ou d'œuvres d'art. C'est une approche qui vise à dégager les idées centrales du contenu examiné plutôt que de se focaliser sur une chronologie ou une séquence d'événements.

³⁸ Dictionnaire *Le Robert* :
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/revolte>

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Paillé et Mucchielli, 2008, p. 162

2.1. La révolte contre les traditions

Malika Mokeddem aborde la révolte comme un moyen pour ses personnages de s'affirmer, de se s'affranchir des normes imposées par la société et de chercher leur propre chemin dans un monde oppressif, c'est leur force puissante et nécessaire pour l'émancipation personnelle et la quête de la vérité.

Dans *Je dois tout à ton oubli* les événements commencent avec un temps non précis et pas clair, ils se terminent avec une continuité ; il n'y a pas d'ordre temporel ou ordre chronologique pour l'histoire, il existe une analepse et une prolepse dans chaque chapitre.

Dans son roman, elle nous offre un aperçu de l'état souvent complexe et parfois catastrophique des familles, tout en mettant en lumière les défis auxquels elles sont confrontées et aborde le traumatisme résultant de la guerre civile en Algérie qui a eu un impact profond sur beaucoup d'Algériens: « *Avec une population qui a plus que triplé depuis l'indépendance, l'exode rural massif, la paupérisation, le manque de logements qui fait s'entasser plusieurs générations d'une même famille dans des espaces exigus.*»⁴¹

Cette situation engendre des conflits familiaux et nuit profondément aux femmes. Et si Selma échappe à la maltraitance et à la servitude, et a réussi à se forger une forte personnalité, c'est surtout grâce à ses études et à sa détermination, chose qui était très rare à son époque : « *Selma y figure en compagnie de Ben Bella «descendu» dans le désert à cette occasion [...] elle était la seule fille devant la masse des garçons*»⁴²

Elle prend conscience de la nécessité de remettre en question les traditions obscures de son entourage, et de s'insurger contre la violence, les agressions physiques ou morales dont était victime sa mère durant sa jeunesse. Elle comprend l'ampleur et la gravité de ce phénomène destructeur grâce à un souvenir qui resurgit du fin fond de sa mémoire :

*« Selma s'était cachée pour les observer. Son père gesticulait, vociférait. La mine renfrognée, la mère ne répondait pas. Au moment où, enfin, elle grommela trois mots, le père s'empare d'une bouilloire et l'en frappa. Avant qu'il ne lui portât le second coup, Selma s'était interposée, le regard vrillé sur le père. Elle n'avait guère plus de six ou sept ans »*⁴³

Cet extrait témoigne de l'impact que la situation de la mère a eu sur la personnalité de Selma, sur sa volonté de vouloir changer les choses. Cette dernière conçoit mal que les valeurs

⁴¹ Malika Mokeddem, Op,cit p.76

⁴² Ibid, p.16

⁴³ Ibid, p.139

humaines et les droits des femmes soient ainsi bafoués. Une figure maternelle considérée comme symbole de la révolte féminine : *«La mère avait reporté sur elle cette crainte engendrée par la dépendance et ses humiliations»*⁴⁴

La romancière rejette les traditions dans son roman, dans lequel elle retrace, à travers ses personnages principaux, chacun des souvenirs qui ont marqué sa vie. Elle traite des sujets en relation avec le vécu et le réel des femmes et estime qu'il est difficile d'aspirer à des lendemains meilleurs en l'absence d'un régime politique équitable fondé sur la justice et l'égalité :

*«Mais comment croire qu'il suffirait d'une véritable démocratie, d'un enseignement de qualité qui développerait l'esprit critique, les libertés et la responsabilité qui en découleraient, pour venir à bout de la part obscure des humains ?»*⁴⁵

Ce qui a attisé réellement l'envie de se révolter chez sa protagoniste, c'est l'infanticide vécu au sein de sa famille, les injustices et les violences subies par les femmes de son entourage et le fait qu'elles doivent céder à tout et ne demander rien :

*«L'infanticide lui apparaît dans sa double signification : l'acte le plus avilissant auquel on l'ait acculée et la pire manière d'annihiler des mères, de tuer une part d'elles-mêmes en les contraignant à l'abandon ou au meurtre des bâtards de la tribu. Si elles s'y refusaient, elles étaient tuées»*⁴⁶

A côté de l'infanticide, la narratrice fait une pause commentaire pour mettre l'accent sur le problème de l'inceste qui détruit la vie de beaucoup de jeunes femmes, en particulier dans certaines régions du pays : *«L'Algérie doit battre tous les records en nombre d'incestes et d'infanticide»*⁴⁷

Dans la société algérienne, au cours du développement et de la croissance de l'enfant, les valeurs, les croyances, les traditions et les coutumes, lui sont transmises par la famille. Celle-ci exerce une autorité sans bornes sur ses individus féminins, elle s'autorise de contrôler leurs liens sociaux et personnels et leurs comportements quotidiens. Selma *«avait pu observer les mobilisations et les stratégies familiales, qui ne s'embarrassent de rien [...] vivres coupés, chantage affectif, coups et autres services corporels, enfermement... »*⁴⁸

La résistance des femmes à ce contrôle est souvent confrontée à la décision familiale, au fait que le père a le pouvoir de marier sa fille quand il le veut, de l'empêcher d'étudier ou de

⁴⁴ Ibid, p.141

⁴⁵ Ibid, p.86

⁴⁶ Malika Mokeddem, Op, cit p.83

⁴⁷ Ibid, p.76

⁴⁸ Malika Mokeddem, Op, cit p.77

tracer sa vie, de l'empêcher d'atteindre ses objectifs. C'est le cas des femmes dans la communauté de Selma, étant analphabètes, elles obéissent aveuglément aux règles et aux attentes de la société et sont incapables de défier les traditions ou de bouleverser les normes de genre et de déroger aux rôles qui leurs sont assignés : « *le manque d'instruction les maintient ensemble.* »⁴⁹ Abandonnant leurs buts et leurs rêves, elles se retrouvent sacrifiées à servir et à satisfaire les besoins des autres, de leurs familles, de leurs époux ou de leurs enfants.

Selma elle-même n'a pu poursuivre ses projets que grâce à la mort de son père autoritaire qui était son obstacle : « *La mort était venue le frapper à ce moment. Qu'un tel malheur ait apporté à Selma la certitude que plus personne ne pourrait tenter de l'arracher à ses études pour la marier ni l'obliger à rester ici* »⁵⁰

Betty Friedan, dans *La femme mystifiée*, décrit ce qu'elle appelle « le problème qui n'a pas de nom », c'est-à-dire la tristesse dont souffrent continuellement les femmes. En analysant les vies et les témoignages de plusieurs femmes au foyer, elle montre que ces dernières noient leur souffrance, leur frustration et leur chagrin dans l'alcoolisme. Elle pense que les femmes acceptent leur condition d'être inférieures car elles croient que cela fait partie de leur destin ou parce qu'elles n'ont pas d'autres choix.⁵¹

Les femmes dans *Je dois tout à ton oubli* sont soumises à une société impitoyable. Elles doivent obéir aux hommes et se mettre à leur sévices sans discussion par peur du divorce car leurs familles ne les soutiennent pas pensant que malgré le mal qu'elles subissent, leurs places restent auprès de leurs époux, car dans le cas contraire elles n'auront personne pour les épauler comme c'était le cas pour la mère de Selma « *elle déplorait de n'avoir jamais personne pour la défendre. Mais elle n'était pas capable de se défendre par elle-même, la mère, se disait Selma. Elle se laissait faire. Était-ce par lâcheté ? Était-ce l'emprise de cette soumission Millénaire ?* »⁵²

Pour la narratrice, la maison est semblable à une geôle, c'est un endroit où l'on opprime une femme et où on entend plus sa voix, « *la maison et la douleur seraient donc issues d'une même résurgence ?* »⁵³

L'éloignement de la femme de ce milieu est représenté comme une menace pour

⁴⁹ Ibid, p.65

⁵⁰ Ibid, p.65

⁵¹ https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/03/23/la-femme-mystifiee-betty-friedan-et-les-femmes-au-foyer-desesperee_s_5440340_3232.html

⁵² Malika Mokeddem, Op, cit p.139

⁵³ Ibid, p.89

l'honneur de sa famille. Bourdieu écrit que :

« La femme n'a que deux demeures la maison et le tombeau. La maison est en effet le voile de son intimité et de celle qui préside à la gestion interne, fait le vœu de ne jamais en sortir quel que soit son tombeau, en attendant d'être définitivement entré dans l'autre »⁵⁴

Ainsi ces femmes sont assignées aux rôles domestiques. Christine Delphy insiste sur le rôle central du travail domestique dans la perpétuation de l'oppression des femmes. Selon elle, le travail domestique est souvent sous-estimé et dévalorisé « en effet, la division entre femme et homme est tellement socialement pertinente qu'elle est omniprésente dans la vie des individus et fondamentales dans leur identité personnelle »⁵⁵

La femme est liée au foyer et aux activités traditionnelles. Le monde extérieur sexiste influence les styles parentaux, les mamans se retrouvent obligées d'expliquer à leur fille pourquoi son frère ne partage pas les mêmes tâches ménagères avec elle et pour quelles raisons ils n'ont pas la même place au foyer : «*Celle-ci lui sourit et l'exhorte à la patience : ne t'énerve pas, tu sais bien que les filles sont en train de s'occuper de ton thé !* »⁵⁶

Une jeune fille est contrainte d'écouter les serments de sa mère qui souhaite voir sa fille mener le même parcours de vie qu'elle, elle est censée conserver intact le nom de son père, elle doit aussi se marier car le mariage est mille fois meilleur que les études et le travail. Si la fille aura avancé en âge, personne ne voudrait d'elle : «*Hausser les épaules, tu l'as toujours fait. Même devant les malles du trousseau que j'avais mis des années à te préparer* »⁵⁷

Les mariages forcés sont une réalité courante dans les pays maghrébins. Les familles déploient toutes formes de chantages comme la violence physique et psychologique pour marier leurs filles. Elles organisent ces mariages dans le cadre communautaire afin d'assurer la pérennité du groupe et celle de la culture et des traditions. Cela est souligné clairement dans l'œuvre de Malika Mokeddem :

«*C'est le sort de toutes les filles de la tribu d'Oujda. On les «marie au désert»*»⁵⁸

Une autre loi non écrite qui est imposée aux femmes est que si la femme se trouve dans une situation de répudiation ou de veuvage, elle perd tout son respect et son statut dans la société car sans la protection d'un mâle, la femme n'est rien : «*La cadette est grosse. Elle a*

⁵⁴ Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, librairie Droz, 1972, p. 45.

⁵⁵ Christine Delphy, *Penser le genre*, Paris, Sylleps, « nouvelles questions féministes », 2013 (préface : p19-21).

⁵⁶ Malika Mokeddem, Op,cit p.68

⁵⁷ Malika Mokeddem, Op,cit p.37

⁵⁸ Ibid, p.37

*divorcé. Houria aussi. Elles ne travaillent pas. Elles vivent avec leurs enfants chez leur mère.»*⁵⁹

Ce qui rend la précarité féminine plus grave est le nombre d'interdits que l'on signifie à la femme. Si l'homme est libre de jouir de son corps comme il l'entend, le corps féminin, en revanche, est soumis à des règles strictes imposées par la société. Ce contrôle exercé sur la femme dans le contexte maghrébin et particulièrement algérien vise à se protéger contre toute tentation que ce dernier est susceptible de générer.

Dans l'imaginaire arabo-musulman, la femme est perçue comme une 'fitna', c'est-à-dire quelque chose capable de semer le trouble, car tout ce qu'elle possède comme atouts dans son corps qui provoquent et attirent l'envie charnelle des hommes et mes et mènent à commettre le péché. Pour éviter que cela n'arrive, ce corps devient un objet sur lequel elle n'a plus aucun pouvoir, il est placé sous l'autorité du tuteur. Tel qu'il est indiqué dans un passage de Simone de Beauvoir :

«La fillette sent que son corps lui échappe, il n'est plus la chaire expression de son individualité ;il lui devient étranger ; et au même moment, elle est saisie par autrui comme une chose : dans la rue, on la suite des yeux, on commente son anatomie ; elle voudrait se rendre invisible ;elle a peur de devenir chaire et peur de montrer sa chair.»⁶⁰

Selma se distingue des autres femmes de son entourage par le fait qu'elle ne porte pas le voile intégrale, ce qui fait que son apparence donne l'air d'être dangereuse. Elle se donne l'image d'une étrangère dans le but de transmettre cette différence entre elle et les autres. En transgressant l'interdit vestimentaire de ne pas sortir sans voile, elle éprouve le sentiment d'être libre.

Ces femmes sont érigées par le système patriarcal et religieux en gardiennes des valeurs et des traditions, et la transmission de ces règles se fait également à l'intérieur de la famille «*Selma se dit que les dérives familiales-comme tous les autres systèmes de répression-finissent par produire leur propre limite*»⁶¹

Les filles subissent des contraintes sociales et familiales insurmontables. Elles doivent respecter des horaires pour leur entrée et sortie, elles doivent se soumettre à l'autorité de leurs pères et de leurs frères, elles doivent aussi respecter les consignes relatives au de style de

⁵⁹ Ibid, p.62

⁶⁰ Simon de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, p.64.

⁶¹ Malika Mokeddem, Op ,cit p.126

vêtements « *La mère avait revêtu son haïk* »⁶². Il leur incombe également le devoir de protéger l'honneur familial en préservant leur virginité : « *Le besoin de s'exempter et de s'assurer que, quoi qu'il en coûte, leur "honneur" en sortirait intact, n'en était plus à une ignominie près* »⁶³

Le devoir de respecter ces deux valeurs n'est pas considéré uniquement comme une contrainte relevant de la famille, mais une contrainte sociale imposée par la société tout entière. D'ailleurs, il est strictement interdit que les filles aient des relations sexuelles avant de se marier et que les femmes aient des relations amoureuses extraconjugales. L'unique relation intime autorisée par le système religieux, entre l'homme et la femme, est le mariage. Tout ce qui est concrètement hors alliance est refusé dans les pays musulmans.

Et si une fille perdait sa virginité cela souillerait à jamais l'honneur de sa famille et elle perdrait sa place et sa valeur dans la société et au sein de sa famille puisqu'elle deviendrait une charge pour eux ; une figure enfermée qui ne peut pas défendre ses intérêts puisqu'elle est sous l'aile de sa famille.

La femme est considérée comme une marchandise qu'on vend ou on échange dans un pays où tout le monde se ressemble et vit de la même manière, Selma se sent marginalisée et refuse de se plier aux règles dictées. Elle tient à sa différence et la défend tout en prenant goût à contester les traditions et à les transgresser. Avec son amant, elle décide de s'expatrier pour vivre pleinement et librement son amour : « *D'un commun accord, Farouk et Selma avaient décidé de fuir l'étouffement, les répressions de l'Algérie, ses tabous, ses censeurs, son régime militaire. De laisser derrière eux le rejet des parents qui ne voulaient pas de Selma* »⁶⁴

Ce que recherche la narratrice-personnage chez son partenaire, c'est bien l'amour sans conditions et sans limites, chose que la société interdit et abhorre. A l'image de sa créatrice, elle voit dans le mariage un conformisme traditionnel mené par le consentement et par « *le serment des parents.* »⁶⁵

Grâce à l'exil, fuit au-delà d'une société qui succombait à l'intégrisme, elle comble enfin le besoin d'un homme qui saura la comprendre et satisfaire ses fantasmes, même hors mariage. Cet amour libre de toutes contraintes, elle le vit avec son amant Goumi, qui « *se plaisait à lui murmurer «ma fiancée», «On va dîner en amoureux ?» Nous pourrions nous marier tous les*

⁶² Ibid, p.139

⁶³ Ibid, p.133

⁶⁴ Mokeddem, Op,cit. p.47

⁶⁵ Ibid, p.35

deux et damer le pion à toutes les démangeaisons de nos mères» »⁶⁶ Les deux amants « projettent l'un sur l'autre toutes les absences et tous les manques»⁶⁷.

Entre Goumi et Selma, il y a eu cette relation intime, un lien très fort qui dépasse tout. Il était le seul à qui elle a pu tout confier sans peur de jugement, toujours près d'elle à l'écouter et à la consoler. «*Je pars avec toi pour le désert [...] tu sauras que je suis là. En cas de problème, tu me téléphone et je rapplique*»⁶⁸, lui dit-il pour la soutenir dans son expérience douloureuse de retour aux origines.

Pour Selma, les mots d'affection qu'interdisait son entourage, qui considère la femme comme un objet dépourvue d'âme et d'émotions, sont indispensables, l'être humain a besoin d'affection, de tendresse, d'émotions et de sensations qui l'aideront à se libérer des chagrins qu'il porte en lui. «*Laurent l'avait prise dans ses bras, tendue, nouée, et lui avait fait l'amour*».⁶⁹ Cela lui a permis de compenser le manque d'affection dont elle souffrait dans sa vie «*en raison d'incompatibilité vitale, et sans enfants à cause des désamours de leur propre enfance.*»⁷⁰

Elle accorde à sa liberté une valeur inestimable, jusqu'à se sacrifier corps et âme pour pouvoir dire non, et poursuivre ses passions et ses désirs, en somme la liberté de préserver son intégrité et son individualité devant la castration. Désireuse de cette liberté et consciente de la précarité de sa situation dans cette maison où elle se sent restreinte, la narratrice rêve d'évasion, une motivation plus salutaire pour avancer vers l'inconnu et au-delà de l'horizon : «*L'envie d'échapper à la misère, à la terreur, à l'attraction de la traversée n'en finiront jamais de sauver et de tuer*»⁷¹

Un autre acte de révolte chez les héroïnes de Malika Mokeddem, c'est de tout quitter et de couper les liens de sang avec sa famille, de rompre définitivement avec l'héritage familial qui bloque leur essor. Pour réussir l'acte de libération, se délivrer des idées qui les ont rendues prisonnières de leur entourage. C'est uniquement de cette façon qu'elles peuvent construire leurs propres destins. Elles sont ébranlées par l'énorme décalage qu'elles constatent entre l'épanouissement et la liberté que la terre d'exil permet, et l'oppression dont les individus font objet lorsqu'ils réclament et revendiquent leurs droits dans leur pays d'origine. Elles apprennent à s'apprécier et à se regarder autrement. Cela nous rappelle les propos de Betty Friedan au sujet

⁶⁶ Ibid, p.33

⁶⁷ Ibid, p.54

⁶⁸ Ibid, p. 52

⁶⁹ Malika Mokeddem, Op,cit p.109

⁷⁰ Ibid, p.54

⁷¹ Ibid, p. 94

des femmes révoltées :

« il lui faut apprendre à se mesurer aux autres non en tant que femme mais bien en tant que être humain. Aussi longtemps qu'une majorité de femmes ne se seront pas décidées à perdre pied pour se lancer en plein courant, il ne faudra pas compter sur la société pour leur donner les moyens de restructurer leurs vies »⁷²

En effet, cet extrait nous indique que les femmes ont totalement l'aptitude et le droit de décider de tous les aspects de leur existence.

Consciente de son individualité, Selma se démarque des autres femmes qui cèdent aux ordres par habitude et servitude, aux pères, maris et frères. Elle brise le silence et rompt avec chaque souvenir de son enfance pour emprunter un destin loin de la soumission et de la docilité devant les hommes de sa famille et de sa société ; elle se libère de son enfermement, assume jusqu'au bout sa rébellion et porte un regard critique sur les normes culturelles et les coutumes qui limitent sa liberté et son épanouissement.

2.2. La révolte contre la domination masculine

Malika Mokeddem donne à lire la révolte qui habite le cœur des femmes opprimées, victimes d'injustice et d'inégalité de genre. A travers ses œuvres, elle dénonce ces comportements oppressifs et misogynes auxquels ses semblables sont confrontés. Elle met en scène des personnages féminins forts et résilients qui s'opposent à la domination masculine, et met en évidence les conséquences tragiques de ces formes de domination et la nécessité d'une remise en question des normes patriarcales pour construire une société plus équitable.

Une autre entrave à la libération féminine se constate dans notre corpus, l'héroïne traite du patriarcat qu'elle voit comme une barrière, un obstacle à son épanouissement.

Le terme trouve son origine dans la structure familiale, remontant à l'Antiquité où "patriarcat" évoquait la figure du père, évoluant vers le concept de "patriarce". Le père assume le rôle de chef familial, détenant l'autorité sur son épouse, ses filles et ses sœurs.. Dans la société, par extension le pouvoir est traditionnellement entre les mains des hommes les plus âgés, réputés pour leur expérience, tandis que les femmes sont privées de tous leurs droits civiques.⁷³

⁷² Betty Friedan, *La femme mystifiée*, p. 426

⁷³ <https://www.brut.media/fr/news/c-est-quoi-le-patriarcat-definition-et-origines-10d83802-dfcf-4975-83e3-4c0f87883462>

Dans la société patriarcale, les individus de genre féminin se trouvent en position de subordination par rapport aux hommes qui détiennent l'autorité, que ce soit le père, le frère ou le mari. Dans l'Antiquité, seuls les hommes possèdent des droits politiques et sociaux. Les femmes sont exclues des responsabilités et cantonnées à un rôle subalterne, sans aucun pouvoir décisionnel. Cette domination masculine privilégie les hommes dans tous les aspects de la vie publique et privée. Les femmes se trouvent dans une position d'infériorité, de soumission et de dépendance vis-à-vis des hommes.⁷⁴

Dans son article du *Dictionnaire critique du féminisme*, la sociologue féministe Christine Delphy considère et affirme que le patriarcat est équivalent à la domination masculine ou à l'oppression des femmes. Elle emploie donc ce terme pour désigner le système global d'asservissement et d'exploitation des femmes par les hommes. Elle le définit comme « un système non pas dans sa manière de fonctionner mais comme un état de fait, un état de domination masculine. On pourrait utiliser d'autres termes pour décrire ce système : sexiste, viriliste, excluant »⁷⁵

D'après Malika Mokeddem, la femme est mise dans une société dominée par les hommes, son frère, son père, son époux qui essaye de lui poser chaque jour de nouvelles règles et limites à ne jamais dépasser. Elle souligne que cette domination se manifeste à différents niveaux, tant dans la sphère privée que publique : « *Depuis la mort du père de Selma, c'est lui le patriarche de la tribu. Il semble endosser ce rôle avec une bonhomie grandiloquente* »⁷⁶

Après avoir quitté le désert, elle refuse de se soumettre à l'autorité des intégristes qui prolifèrent dans toutes les villes algériennes : « *elle ne fuyait pas sa maison et les assauts de ses frères pour subir un autre diktat* »⁷⁷

Dans son roman *La Répudiation* Rachid Boudjedra disait en parlant du statut de la femme dans la société algérienne :

«.. Cette propension à la liberté chez une femme avait de quoi ameuter les belliqueuses revendications de tous les mâles, décidés à châtier sans pitié toute tentative féminine en vue de l'émancipation devenue lettre morte et Objet de rosées tout le pays demeurant arc-bouté à une seule dignité que personne n'osait remettre en question : parquer les femmes et les élever comme des vers à soie, puis les laisser mourir dans le suaire blanc dont on les enveloppait dès la fin de

⁷⁴ Ibid

⁷⁵ <https://jonals.openedition.org/rfcb/1817>

⁷⁶ Malika Mokeddem, Op,cit p.64

⁷⁷ Ibid, p.57

l'enfance»⁷⁸

A partir de ces propos, on comprend que les hommes optent pour les choix traditionnels pour perpétuer leur domination sur les femmes. Pour certains, c'est une honte de voir une femme dehors sans la compagnie de l'un des hommes de sa maison « *les seules voyages qu'elle connaisse l'emmenèrent une fois l'ans vers Béchar à vingt kilomètre de sa maison. Encore lui faut-il quelques incontournable raison familiale et en dépit de l'escorte assurée des fils* »⁷⁹

En Algérie, et dans les pays musulmans, en général les femmes sont confrontées aussi à l'interdiction de travailler notamment dans les lieux publics sous prétexte de la mixité. Ce qui fait que le chômage les touche bien plus que les hommes, et il peut être argumenté par les politiques de recrutement et attitudes des employeurs à dominante masculine. Même après avoir fini leurs études, leur chance d'accéder au marché de travail est bien rare car elles sont immédiatement mariées par leurs père ou leurs frères et c'est pour à leurs époux que revient la décision de laisser leurs femmes travailler ou pas, comme l'illustre le cas de la sœur de Selma qui est la plus jeune : « *le temps d'un mariage éphémère, le temps de tomber enceinte et de perdre son boulot de secrétaire. Son mari ne voulait pas qu'elle travaille. Elle est retournée chez sa mère au milieu de cette grossesse et n'a plus rien fait d'autre de sa vie* »⁸⁰

L'homme a un statut de dominant, la femme, quant à elle, vit en tant que dominée. Conscient de son statut de pouvoir et de privilégié, l'homme fait de la femme sa propriété privée. Il est donc plus que normal pour lui de la blesser, de l'humilier et de la rabaisser, d'ailleurs une infériorisation de la femme devient plus présente avec le mariage. C'est ce statut de mariée ou acquise qui ouvre la voie à plus de rabaissement pour elle, c'est pour cette raison que certaines féministes comme Simone de Beauvoir refusent de se marier et rejettent en bloc l'institution du mariage :

«le mariage encourage l'homme à un capricieux impérialisme la tentation de dominer est la plus universelle, la plus irréversible que soit, livrer l'enfant à la mère, livrer la femme au mari, c'est cultivé par terre tyrannie, souvent il ne suffit pas à l'époux d'être approuvé admirer de conseiller, de guider , il ordonne, il joue au souverain , toute les rancunes amassées dans son enfance au long de sa vie amassées quotidiennement parmi les autres hommes dont l'existence le brime le blesse il s'en délivre à la maison au assenant à sa femme son autorité .Il mène la violence, la

⁷⁸ <http://www.forum-algerie.com/topic/6811-kateb-yacine/>

⁷⁹ Malika Mokeddem, Op,cit p. 101

⁸⁰ Malika Mokeddem, Op, cit p. 159

puissance, l'intransigeance, il laisse tomber des ordres d'une voix sévère ou bien il crie il frappe sur la table »⁸¹

Cette essayiste montre que l'homme exerce son pouvoir de privilégié et violences de toutes sortes pour maintenir sa femme enfermée. Ces scènes montrent les divergences et disparités entre femme et son mari : au mari le temps et la parole et à la femme le silence et la résignation. Outre les violences physiques et psychiques qu'il réveille en elle, le physique de l'héroïne, constitué de traits hybrides qui ne renseignent pas assez sur son appartenance est également, le réceptacle de sensations vagues. Ces dernières ne font que brouiller davantage les chemins susceptibles de l'aider à retrouver sa paix et sa vraie personne.

Selma, Fatiha et leurs frères se sentent étrangers les uns aux autres «*s'ensuit un pathétique conciliabule entre frère et sœur étrangers l'un à l'autre*»⁸² «*Dans cette famille elle a toujours été étrangère* »⁸³ Cela est dû à son exil et la différence qu'il y ait entre eux, ils vivaient deux modes de vie différents. Cela nous révèle que le texte s'agit également d'un récit qui évoque aussi bien l'identité que l'altérité. En soulignant la nature des liens entre le Moi et l'Autre, à travers l'évocation⁸⁴ des éléments variés qui se combinent et se confrontent au fond du personnage Selma. «*toi, tu as été sauvée par un enseignement de qualité. Eux, ils ont subi la crétinisation programmée de l'école intégriste, les régressions sociales* »⁸⁵

La discrimination entre filles et garçons et aussi l'élément déclencheur de la révolte chez Malika Mokeddem et le patriarcat, une hiérarchie qui impose la supériorité parentale sur les enfants, celle des personnes âgées sur les jeunes, celle des aînés sur les Cadets, ce qui donne à l'aîné sur certaine arrogance et pouvoir de dominer «*à son apparition, les enfants et les femmes se débinent à pas feutrés* »⁸⁶

La femme reste toujours à l'écart par rapport à l'homme, et cette exclusion est due à l'égoïsme des hommes qui se cachent derrière les traditions et de la religion pour exploiter les femmes et les dominer. Le meilleur exemple sur cela est le cas de Fatiha, qui se croyait protégée par son âge, son statut d'épouse légitime. A peine a-t-elle franchit le seuil que son frère la séquestre et «*lui confisque ses papiers d'identité, sa carte de crédit, son argent et son billet*

⁸¹ Simone de Beauvoir, Op.cit., p.294.

⁸² Malika Mokeddem, Op.cit., p.120.

⁸³ Ibid, p.162

⁸⁴ <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/2/13/2/138079>

⁸⁵ Malika Mokeddem, Op.cit., p 57.

⁸⁶ Ibid, p.68

de retour »⁸⁷.

La supériorité sociale de l'homme par rapport à la femme selon Pierre Bourdieu s'explique par la différence de leurs organes sexuels. « La différence anatomique entre les organes sexuels peut ainsi apparaître comme la justification naturelle de la différence socialement construite entre les genres et en particulier de la division sexuelle du travail »⁸⁸, écrit-il.

Christine Delphy pense que cette division sociale a conduit à créer une hiérarchisation injuste des genres ou des sexes et à la répartition des individus en dominant/dominés et qu'il est primordial de reconnaître la pleine humanité des femmes, plutôt que de les réduire à leur identité de genre pour pouvoir aspirer à une société égalitaire⁸⁹.

Ces injustices relatives à la division en genres s'expriment de façon claire dans notre corpus. Les sœurs divorcées de Selma mènent une vie végétative auprès de leur pauvre mère et sont sujettes à la colère et à l'arrogance de leur père et de leurs frères, qui sont les maîtres du domicile : « *Ses malles qui se sont transformés en cachots pour les plus jeunes filles. Mariages éclairs et retour dans sa maison où elles végètent, rendues au statut de mortes-vivantes régi par la mère [...] elles partagent les mêmes liens, la même vie éteinte* »⁹⁰

Par le truchement de ses personnages, Malika Mokeddem raconte ses douleurs et la pauvreté dont elle a souffert durant son enfance et qui a un impact sur les relations familiales, générant des tensions et des conflits : « *certes la vénalité familiale a une excuse imparable ; la misère* »⁹¹ Son travail lui donne l'occasion d'aider ses proches, elle fait preuve de résilience en luttant pour améliorer la situation des siens. Elle retourne chez eux les bras chargés de cadeaux et d'argent : « *c'est le moment que choisit Selma pour donner à la mère les cadeaux et surtout l'argent qu'elle lui a apporté. Même loin, Selma n'a jamais dérogé à ce devoir. Cela la dispensait de l'obligation de revenir mais rendait encore plus effroyable son constat : s'acquitter de ce tribut était la seule expression du lien familial* »⁹². Mais même avant de partir en France, elle travaillait pour subvenir aux besoins de sa famille : « *Si elle n'a jamais souffert de la violence des frères, c'est qu'à partir de l'adolescence, elle s'était mise à gagner sa vie et*

⁸⁷ Ibid, p.120

⁸⁸ Pierre BOURDIEU, 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p.16.

⁸⁹ Christine Delphy, *L'ennemi principale, penser le genre*, Paris, Syllepse, « nouvelles questions féministes », 2013.

⁹⁰ Malika Mokeddem, *Op.cit.*, p.79

⁹¹ Ibid, p.81

⁹² Ibid, p.67

la leur »⁹³.

Ces passages montrent que dans la tête de l'héroïne la liberté passe d'abord par l'autonomie financière, elle montre comment l'indépendance financière permet aux femmes de se libérer des contraintes familiales et de briser la dépendance économique envers les hommes, ce que lui donne un certain pouvoir de décision et de contrôle « *à défaut de gagner leur affection, Selma s'était achetée leur silence et sa tranquillité* »⁹⁴

Incarnant la conscience des femmes qui entrave leur propre émancipation, elle souligne que la révolte commence par une remise en question des normes et des valeurs et nécessitent du courage pour se confronter aux structures patriarcales « *Selma suivait en proie à une révolte bien impuissante, l'inéluctable dégringolade des victimes* »⁹⁵. Elle ne veut pas jouer « *les rôles de victimes* »⁹⁶. Par sa forte volonté et son refus de céder au rôle pathétique de victime, elle matérialise une attitude de détermination et d'audace.

En conclusion, il est clair que l'auteure incarne une voix puissante dans la lutte pour l'égalité des sexes et la dénonciation des injustices faites au genre féminin. Elle met en avant la détermination des femmes face à l'oppression masculine et nous rappelle ainsi l'importance de la prise de conscience et de l'action pour créer un monde plus égalitaire et juste.

Dans la plupart des sociétés non développées économiquement tel que l'Algérie, l'homme a historiquement occupé des rôles plus visibles et valorisés que la femme. Cela est dû aux normes culturelles, aux traditions et aux structures sociales qui ont favorisé la domination masculine dans les pays du Maghreb. Dans les œuvres littéraires maghrébines on peut constater les réalités douloureuses et les expériences vécues par les femmes maghrébines.

2.3. Le rejet de l'islamisme

Dans ce corpus, Mokeddem expose son opposition critique à l'égard de l'islamisme et sa volonté de se libérer des oppressions qu'il impose. L'islamisme en tant que mouvement politique et idéologique a connu un essor important dans plusieurs pays du monde, y compris l'Algérie. Elle examine les effets néfastes de l'islamisme intégristes sur les droits et la liberté des femmes, ainsi que sur la société.

⁹³ Ibid, p.124

⁹⁴ Ibid, p.125

⁹⁵ Ibid, p.77

⁹⁶ Ibid, p.78

L'islamisme est un mouvement politique, social et religieux dont les origines remontent à la fin du XVIII^e siècle aux réflexions de Mohamed ibn Abd al-Wahhab (1703-1792). Il est né de la confrontation entre la modernité occidentale et la religion musulmane. Né de la confrontation entre la modernité occidentale et la religion musulmane. Ses représentants tels qu'Hassan el-Banna (1906-1949) prônent un système politico-religieux basé essentiellement sur la Charia comme loi. Après la révolution iranienne, l'islamisme est associé souvent au terrorisme, en particulier chez les occidentaux⁹⁷.

Selon les interprétations des lois religieuses, la liberté et l'indépendance des femmes est un péché, une transgression des règles de conduite imposées par l'islam. Malika Mokeddem rejette cette vision des choses, elle refuse de se plier aux préceptes de la religion car ils constituent à ses yeux l'une des barrières qui entravent sa liberté féminine. Elle nargue les traditions séculaires et lois religieuses de sa communauté musulmane. Elle enfonce les lois de la religion musulmane sous prétexte qu'elles ne lui permettent pas de vivre comme elle le désire, d'avoir un amant car l'une des valeurs nécessaires est très importante de la société musulmane est bien la pudeur qu'elle perçoit comme une dévalorisation de soi. Pour elle, les extrémistes islamistes ne sont que des hypocrites, « *ils continuent à donner une grâce au seigneur ou à implorer encore son pardon. Le pardon de quoi ? Pourquoi ? pour la misère dans laquelle ils vivent pour le péché d'exister ? qu'ont-ils commis d'autres que de galvauder leur religiosité au point de la réduire à une imposture ?* »⁹⁸.

En effet, elle pense que c'est le fléau des regroupements intégristes et de barbares qui provoquent des horreurs qui causent le sous-développement des pays musulmans et ruinent tout ce que la société a de beau : « *ils ratissaient le pays, faisant le lit de la barbarie intégriste* »⁹⁹

A cause des intégristes, Selma se retrouve insatisfaite, dépourvue de bonheur et de paix intérieure, « *l'idée du bonheur lui a toujours paru tenir de la mystification religieuse et n'a jamais emporté son adhésion* »¹⁰⁰

Pour Malika Mokeddem qui s'exprime à travers la narratrice-personnage dans *Je dois tout à ton oubli*, l'islam est bien un symbole de paix et d'amour, mais les extrémistes le voient comme moyen de se dégrader les esprits « *trois heures de coran un vrai lavage puis gavage*

⁹⁷ « Définition de l'islamisme », in *Perspective Monde* : <https://perspective.usherbrooke.ca> › BMDictionnaire

⁹⁸ Malika Mokeddem, *Op.cit.*, p.171.

⁹⁹ Ibid, p.61

¹⁰⁰ Ibid, p.61

de cerveau »¹⁰¹

Elle souhaite mener une vie sans aucune condition et elle rejette l'idée qui fait du naturel un interdit et refuse que la femme soit réduite à un être qui ne doit pas penser, qui ne doit pas évoquer un sentiment ou choisir ce qui lui convient : « *Elle vivait avec un "mécéant" depuis dix ans et « ils » n'en savaient rien. Puisqu'elle n'était qu'une pourvoyeuse de fonds* »¹⁰²

Elle va à l'encontre des dogmes religieux parce qu'elle pense que ces derniers aveuglent les gens et les empêchent de s'épanouir : « *c'est pourquoi Selma n'allait pas se retenir d'embrasser son homme non musulman devant la mère et continuerait à trinquer avec lui, à boire du vin à table* »¹⁰³

C'est le cas du personnage Zineb qui se sentait étouffée par sa famille et au sein d'une société qui lui imposait d'être droite dans sa religion en respectant toute limite «*les rituels de la foi se sont imposés à Zineb : il fallait que je me sente appartenir à ce peuple-là. Que je le ressente très fort. Sinon, j'aurai foutu le camp pour ne plus subir cette peur au ventre* »¹⁰⁴, dit elle.

La revendication et la prise de conscience sont les premiers pas de la lutte contre la liberté. L'absence complète de l'affection maternelle a aussi contribué au déclic de la révolte : « *tout ce temps qui s'en est allé sans que Selma ait une vraie mère, une famille* »¹⁰⁵. Il y avait qu'un silence qui les maintenait à distance et la différence de pensées, de mode de vie et culture : « *mais que les petits gestes du quotidien de Selma se travestissent en grands péchés aux yeux de la mère ne les rapprocherait certes pas* »¹⁰⁶ « *pas seulement lorsque la mère avait refusé de la recevoir avec le roumi* »¹⁰⁷

La question du port du foulard, également appelé hijab, est complexe en Algérie, à considérer comme choix personnel ou pression sociale : certaines le portent par choix en tant qu'expression de leur foi religieuse et de leur identité culturelle, d'autres femmes, par contre, peuvent se sentir obligées de le porter en raison de pressions familiales ou communautaire « *le foulard, c'est juste pour quelques temps. Un dû au respect de son pèlerinage* »¹⁰⁸

¹⁰¹ Ibid., p.172

¹⁰² Ibid, p.172

¹⁰³ Ibid, p.108

¹⁰⁴ Ibid, p.155

¹⁰⁵ Ibid, p.61

¹⁰⁶ Ibid, p.108

¹⁰⁷ Ibid, p.146

¹⁰⁸ Malika Mokeddem, Op.cit, p.154

Pendant les années 1990, par exemple, la période de violence liée aux conflits civils a conduit à une montée en puissance de groupes islamistes, et le port du foulard a été promu comme un signe de piété religieuse. C'est un anathème abattant le recul de ce pays. « *mais que le sentiment d'appartenance ne puisse, là, encore, se doter de légitimité que par le biais de la religion est, sans conteste, le signe de l'échec de leur génération et du recul de ce pays* »¹⁰⁹

À ce sujet Rachid Mimouni réagit au thème du port de foulard et le définit comme une forme d'oppression :

« Le hijab est une invention géniale car il illustre la conception qu'ont les intégristes de la relation de couple. Ses larges plis qui occultent les formes de la femme, découragent toute entreprise de séduction, il procure surtout une formidable sérénité au disgracieuses grosses ou difformes, puisque l'ample tunique cèle les défauts de l'une et les attraits de sa rivale. Le voile est destiné à inhiber le désir masculin. Leur corps occulté, les femmes se retrouvent interchangeable, réduites à leur organe génital.»¹¹⁰

Pour cet écrivain, le voile dans la perception intégriste est un moyen de protéger la femme du désir menaçant des hommes car il permet de supprimer les formes de cette dernière en uniformisant son habit qu'il qualifie ironiquement « d'invention géniale ». Mais il souligne également que ce vêtement engendre la frustration et provoque chez l'homme à un désir fort qu'il ne peut pas contrôler : la femme devient un corps convoité.

Dans les pays musulmans l'homosexualité est perçue comme un péché capital. Les personnes homosexuelles vivent discrètement leurs relations amoureuses, elles se gardent de montrer de leur vraie nature de peur d'être rejetées par leur entourage, comme nous l'indique cette phrase : « *moi, je suis homo, tu me vois dire à mes bougnoules de parents, bourges ou pas : je ne marierai jamais ; je suis homo ?* »¹¹¹

Dans les sociétés arabo-musulmanes, les individus qui révèlent une orientation sexuelle différente font face à la stigmatisation et s'exposent à l'hostilité sociale. D'ailleurs, les discussions sur ce sujet sont rares et considérées comme tabous. Dans notre corpus, Omar, pour vivre tranquille, cache son homosexualité et accepte même de se marier : « *depuis qu'il avait déclaré forfait et s'était laisser marier, Omar se sentait encore plus mal dans sa peau qu'auparavant.* »¹¹²

Ils se retrouvent face au dilemme de se cacher derrière une relation conjugale

¹⁰⁹ Ibid, p.156

¹¹⁰ R. Mimouni, Op.cit, p.48.

¹¹¹ Malika Mokeddem, Op.cit, p.32

¹¹² Ibid, p.55

hétérosexuelle mensongère pour éviter les regards pleins de honte et de dégoût de leurs familles, ils vivent dans la peur d'être banni de la société : *«mais j'ai foutu le camp de chez mes parents pour qu'ils cessent de vouloir me marier, pour avoir la paix»*¹¹³

Ajoutant à cela l'avortement en raison de plusieurs restrictions, de nombreuses femmes se trouvent dans des cas difficiles lorsqu'elles sont confrontées à des grossesses non désirées et la situation de l'avortement est encadrée par la religion. La législation algérienne autorise l'avortement uniquement en cas de danger pour la vie de la mère et de risque pour sa santé. Certaines peuvent recourir à des avortements clandestins non sécurisés.

Dans la société algérienne, comme de nombreuses sociétés musulmanes conservatrices, être enceinte sans mari est perçu comme allant à l'encontre de normes sociales culturelles et traditionnelles car cela est une honte et violation des valeurs et une atteinte à l'honneur familial : *«Seule la honte et la menace du déshonneur ont présidé à la décision familiale d'un meurtre»*

114

*«Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse ? On était bien obligé de tout étouffer !»*¹¹⁵

La réaction de la famille est influencée par le désir de préserver son image devant la société ce qui peut stigmatiser les femmes : *«je me souviens de ma grande mère essayant de faire avaler quelque chose à la tante Zahia. Je comprends après que c'est pour lui faire tomber le bébé»*¹¹⁶ Elles font face à des pressions énormes pour se marier rapidement avant que personne ne le sache : *«à quel prix le mari de Zahia a-t-il accepté ça ?»*¹¹⁷

Des intégristes prétendent perpétuer l'ordonnance divine en imposant des lois inspirées directement du texte sacré. Rachid Boudjedra écrit à propos de cela :

« ces derniers promettaient l'instauration de tribunaux populaires pour juger les mal pensants, la lapidation des femmes adultères, la mutilation des voleurs à la tire, l'obligation pour ces filles de porter le hijab, l'interdiction de la mixité à l'école etc. Le projet intégriste dans son radicalisme et dans sa démesure, tient à la fois de la révolution culturelle chinoise et du régime Khmers rouges »¹¹⁸

Cette citation évoque quelques aspects de l'idéologie intégriste qu'il compare dans son radicalisme et sa barbarie à la Révolution chinoise.

¹¹³ Ibid, p.32

¹¹⁴ Malika Mokeddem, *Op.cit*,p.84

¹¹⁵Ibid, p.71

¹¹⁶ Ibid, p.35

¹¹⁷ Ibid, p.36

¹¹⁸ Rachid Mimouni, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Alger, Rahma,1993, p.149-150

La narratrice-personnage comprend que c'est à l'indépendance que sa guerre à elle commence car en étant enfant elle a été bercée par des récits de guerre, par une espérance de liberté en croyant que l'Algérie sera indépendante. Elle a compris que l'indépendance d'un pays ne signifie pas liberté individuelle et que la liberté il fallait encore la gagner et l'arracher de ces traditions et de ces extrémistes islamistes : « *je peux l'avouer maintenant j'avais aimé la guerre à cause de sa complicité survolté du sentiment que le danger guettait tout le monde* »¹¹⁹

Afin de retracer une partie de sa vie, l'auteure réactive les mythes de Médée et de Jason, les éléments de ce mythe vont lui permettre de revivre une autre fois son enfance et de jeter un regard sur la famille algérienne et ses contradictions. Le recours au mythos se veut d'abord une sorte d'interpellation pour le logos, précisément pour une certaine raison qui a sombré dans un profond obscurantisme religieux. Nous tâcherons de voir quelles contributions ajoutent ces mythes aux sujets traités dans notre corpus. La leçon transmise par le mythe antique demeure valable pour notre présent.

Le mythe Médée évoqué dans ce roman est un personnage mythologique d'ascendance divine. Elle s'inscrit dans la famille de femmes considérées comme puissantes. Le personnage de Médée est employé par Malika Mokeddem comme une figure symbolique pour représenter la révolte et la force des femmes opprimées. Dans le récit mythique, Médée aide Jason à voler la toison d'or et ensuite elle tue son frère et égorge ses enfants après que Jason l'ait rejetée pour une autre femme. Médée est considéré comme une figure de la femme dangereuse, manipulatrice et vengeresse.

Dans *Je dois tout à ton oubli*, le personnage de Médée est utilisé pour expliquer le thème de la résistance des femmes qui sont confrontées à des violences et trahisons et montrer que la colère et la révolte des femmes sont des réactions légitimes face à tout ce qu'elles subissent. Médée incarne l'image d'une femme asservie qui choisit de se libérer :

*«Médée méprise souverainement la notion du mal et tue pour se venger d'un époux et des puissants avec lesquels ce dernier fait alliance (...) Médée ne reconnaît aucune limite, pas même les obligations d'une mère. Elle transforme ses méfaits en exploits et se place au-delà des jugements»*¹²⁰

Quant au mythe de Jason, il représente la figure de l'homme manipulateur. Il incarne le patriarcat et la domination masculine en contrastant avec Médée. Il symbolise la cruauté et l'ingratitude envers les femmes. L'auteure utilise ce mythe pour critiquer les comportements

¹¹⁹ Malika Mokeddem, Op.cit, p.40

¹²⁰ Ibid, p.84

lamentables des hommes de son milieu d'origine, tel que son oncle, et les conséquences que les relations déséquilibrées peuvent avoir sur la famille : « *Halima, a habité à proximité de la maison de cette oncle. Jason, c'est donc lui l'oncle. J'ai eu si peur que ce soit mon père* »¹²¹

Bien que le roman ne soit pas une réinterprétation directe du mythe de Jason et des argonautes, il utilise le nom de ce personnage mythique pour créer des parallèles symboliques. Jason est incarné par l'oncle de la narratrice qui devient le gardien des souvenirs familiaux et des secrets du passé.

En conclusion, il reste à noter que Malika Mokeddem n'est pas une militante anti - religieuse. Elle respecte les croyances religieuses de chacun, mais elle croit que les femmes sont libres de choisir leurs propres croyances. En voyageant sur les terres de son enfance et en revisitant son passé douloureux, elle reprend possession de sa propre histoire et construit son identité de femme libre et indépendante, et malgré les dangers et les risques associés à son engagement contre l'islamisme, elle exprime son rejet de cette idéologie et encourage les femmes à se rebeller contre normes qui limitent leur potentiel et les empêchent de vivre leur jeunesse.

¹²¹ Ibid, p.37

Chapitre III : L'exil libérateur

Dans *Je dois tout à ton oubli*, Malika Mokeddem met en scène Selma, une jeune femme algérienne née dans le désert algérien, et qui se rend par la suite à la ville d'Oran pour entamer ses études à la faculté de médecine, puis s'exile à Montpellier en France pour poursuivre son parcours universitaire dans un espace de liberté pour se reconstruire dans un environnement sain. Elle revient après une longue absence dans sa ville natale pour démêler le lourd secret qui la relie à sa mère depuis si longtemps tout en apercevant que les conditions de vie n'ont toujours pas changé (pauvreté, traditions...) et en se remémorant pleins d'événements marquants durant ses vingt années de vie en Algérie.

Tout comme la narratrice-personnage, l'auteur a vécu l'expérience d'une exilée qui quitte sa ville dans l'extrême sud d'Algérie pour rejoindre Paris, continuer ses études puis s'installer à Montpellier. Ce récit cherche donc à témoigner à partir d'histoires personnelles d'une réalité universelle qui est l'exil.

Selon Jacqueline Arnaud, critique et professeure à l'université :

«L'exil au sens premier, est un état de fait, l'expulsion de sa patrie par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, on choisit comme pis-aller, quand on ne se sent pas chez soi dans son pays. Entre les deux acceptions, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré rendent compte du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation.»¹²²

Elle veut nous faire comprendre que l'exil qu'il soit volontaire ou forcé, est toujours accompagné d'une profonde mélancolie, on peut dire qu'il diffère d'un individu à un autre ou bien d'une expérience à une autre, mais ce dont on est sûre, il est le résultat d'une violence.

Cette critique affirme aussi qu'il existe deux formes d'exil ; le premier est l'exil extérieur qui résulte d'une expulsion violente de sa patrie et le second, l'exil intérieur qui se manifeste par le fait de ne pas se sentir pas chez soi dans sa terre natale.

Les deux types d'exil sont perturbateurs et peuvent entraîner des sentiments de solitude, de perte d'identité et de recherche de sens.

Mahmoud Darwich, un poète palestinien, relie l'exil à l'origine de la création, au moment où Adam est chassé du Paradis. Dans une réflexion à lui extraite de son ouvrage intitulé "Une

¹²² Jacqueline Arnaud, « Exil, errance, voyage dans 'L'exil et le désarroi', de Nabil Farès, Une 'vie, un rêve, un peuple toujours errants', de M. Khaïr-Eddine et 'Talismano' de A. Meddeb », dans *Exil et littérature*, (ouvrage collectif), Grenoble, Ellug, 1986. p.59.

mémoire pour l'oubli », paru en 1994 :

*“Il nous faut savoir ce que nous désirons, me suis-je dit : notre pays, ou l'image de nous-mêmes loin de notre pays, ou bien encore l'image de notre nostalgie pour notre pays à l'intérieur du pays...”*¹²³

Dans cette citation, Darwich aborde la complexité des désirs et des aspirations, dans le contexte de l'exil et de la nostalgie pour la patrie.

Il s'interroge sur la nature de nos désirs, la question fondamentale sur ce que nous désirons vraiment ; le pays d'origine lui-même, l'image idéalisée de nous-mêmes loin de notre patrie ou plutôt une nostalgie pour notre pays ressentie même lorsque nous sommes présents physiquement à l'intérieur du pays ? Cette interrogation souligne la complexité des sentiments liés à l'identité et la recherche de soi. Et qu'il est possible que notre désir puisse être dirigé vers l'image de notre nostalgie pour notre pays, même lorsque nous sommes physiquement présents à l'intérieur de celui-ci. Et donc l'exil n'est pas seulement une question de géographie, mais aussi une expérience intérieure, spirituelle et émotionnelle, qui transforme la perception de soi et la vision du monde d'une personne. C'est un déchirement. Tirailé entre le pays d'origine et le pays d'accueil, le sujet exilé est pris entre plusieurs sentiments et émotions contradictoires.

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à la façon dont l'exil est représenté dans *Je dois tout à ton oubli*. En effet, tout au long de ce roman, Mokeddem décrit avec émotion les conséquences de cet arrachement à la terre natale et combien cela façonne l'identité du personnage, tiraillée entre deux cultures. Nous analyserons ainsi la complexité du sentiment de l'exil chez la narratrice, entre nostalgie de l'Algérie et volonté d'assimilation en France. Nous verrons que l'écriture devient pour l'auteure un moyen de surmonter cet entre deux identités provoqué par l'émigration. Nous la voyons tisser des liens avec d'autres personnes qui ont également connues la même expérience qu'elle et cette solidarité lui procure un sentiment de réconfort et de compréhension mutuelle face au refus de se laisser consumer par le sentiment de perte et de rejet. Et que l'exil peut être une source de liberté et un refuge pour toutes les âmes qui souhaitent vivre en paix.

¹²³ https://www.dicocitations.com/reference_citation/118165/Une_memoire_pour_l_oubli_Le_temps_Beyrouth_Le_Lieu_Un_jour_d_aout_1982_1994_.php

3.1. L'exil comme refuge

Quitter son pays, partir vivre ailleurs, c'est changer le monde. Cette manière d'être se comprend à partir d'un langage, dans une terre familiale, un sol, un climat, mais aussi le sentiment d'appartenir à un groupe que ce soit amis ou familles et être accepté, compris et reconnu. Ce qui n'était pas le cas de Selma qui cherchait à fuir la société algérienne traditionnelle et l'environnement familial qui la prive de ses droits. Cette séparation avec la terre natale est interprétée comme un choix délibéré de quitter ce lieu oppressant pour trouver refuge ailleurs, loin des siens.

Elle a donc choisi l'exil pour échapper au terrorisme et à l'oppression familial. La France devient son refuge : un refuge pour ses idées, ses croyances, un endroit où elle se sent soutenue dans ses convictions, un lieu loin de sa famille, des traditions, de la société et de toute cette réalité d'un goût aigre pour trouver la paix intérieure.

Elle a quitté son pays natal au commencement du terrorisme en Algérie. Cette époque est marquée par la terreur et la violence particulièrement pour les intellectuels et les femmes. C'est un temps où les partis politiques islamiques voulaient prendre le pouvoir après leur succès aux élections, ce qui a d'ailleurs déclenché une guerre civile brutale nommée "la décennie noire", entre les groupes islamistes armés et les forces gouvernementales.

Dans l'œuvre de Mokeddem, Selma porte un regard négatif et sceptique sur la mer, qui est pour elle un lieu de naufrage et de terreur :

« Comment Selma pourrait-elle, lors de ses promenades au crépuscule sur la plage du "grand travers" à Montpellier, ne pas penser aux naufrages à répétition des candidats à l'immigration ? »¹²⁴

Elle fait référence au phénomène des "harraga", qui désigne l'émigration clandestine de jeunes gens issus d'Afrique du Nord vers l'Europe en traversant la Méditerranée sur des embarcations souvent précaires, surchargées et inadaptées à la traversée en mer, pour échapper au chômage et à la pauvreté et trouver un cadre de vie meilleur. La noyade de ces candidats qui cherche à atteindre un lieu de refuge est une véritable tragédie humaine : *« L'envie d'échapper à la misère, à la terreur, l'attraction de la traversée n'en finiront jamais de sauver et de tuer, confondant le meilleur et le pire sur une même ligne d'horizon »¹²⁵*

Fatiha est l'une des héroïnes de cette œuvre. Elles se sont rencontrées, elle et Selma dans un

¹²⁴ Malika Mokeddem, Op.cit,p.92

¹²⁵ Ibid, p.94

avion. Elle aussi a fui l'Algérie durant son adolescence pour se réfugier en France, à cause des brutalités familiales. Elle revient dans son pays natal après vingt-neuf années d'absence, avec l'espoir de retrouver sa fille qu'elle a mis au monde à l'âge de seize ans et que le service hospitalier lui a enlevé l'enfant pour la donner à une femme dont elle ignore l'identité. C'est la pression et le harcèlement exercés par son frère qui provoqueront chez elle des remords et de la nostalgie et la décideront à rentrer au pays afin de chercher son enfant perdue :

*« C'est son premier retour au pays natal après vingt-neuf années d'absence. Mais quel retour ! Encore une miraculée de la fugue. Les brutalités de sa mère et de ses frères, ont conduit Fatiha à fuir l'Algérie, adolescente »*¹²⁶

Ce personnage a donc pris la fuite pour se réfugier dans un endroit sans violence lui offrant une sécurité et des droits. Un lieu où elle a refait sa vie, en devenant infirmière à l'hôpital de Montpellier, et en se mariant avec un français, avec qui elle aura deux fils *« Puis la rencontre d'un homme, un français, et l'amour »*¹²⁷. L'exil lui a permis de se reconstruire, et son pays d'accueil lui a tout donné pour une vie rayonnante.

La langue française fut le premier exil pour Selma. La langue de Molière est associée au savoir, à la culture et à la modernité. Mais cet exil linguistique convient parfaitement à sa situation de fugitive et de réfugiée la langue de Molière :

*« Maintenant Selma comprend combien apprivoiser le français lui avait été bénéfique. Ce n'était pas la langue de la mère. Seule une langue étrangère pourrait accueillir l'arrachement de Selma et lui convenir. »*¹²⁸

A partir de cela, on peut voir que Selma s'est familiarisée avec la langue française grâce à son amour de la lecture dès son jeune âge, *« Jusqu'à son départ du désert ... Ensuite, elle venait s'y réfugier pour lire »*¹²⁹. Bien que cette langue ne soit pas sa langue maternelle et qu'elle n'avait personne pour lui apprendre, contrairement à ses camarades de classe, des pieds-noires, chanceux d'avoir des mères capables de la lecture, elle arrivait à lire des livres avec un vocabulaire qui n'étaient pas adaptés aux enfants de son âge. Donc la langue française lui a permis de grandir intellectuellement, de s'exprimer et de raconter sa réalité.

¹²⁶ Ibid, p.117

¹²⁷ Ibid, p.117

¹²⁸ Ibid, p.96

¹²⁹ Ibid, p.95

3.2 L'exil comme lieu de liberté

L'exil, cette condition humaine où l'on se trouve contraint de quitter son pays d'origine, sa culture, et ses proches, est une expérience souvent empreinte de douleur et de déracinement. Cependant, l'histoire a révélé que l'exil peut également être le creuset de la transformation et de la résistance, donnant naissance à ce que l'on pourrait appeler l'"exil libérateur".

L'exil devient libérateur lorsqu'on est contraint de quitter son pays ou son lieu de résidence, pour échapper à l'oppression, à la guerre, à des conditions économiques difficiles et pour trouver la paix, la sécurité et la délivrance. Ce qui veut dire lorsqu'il offre une opportunité de transformation et de reconstruction. C'est un moyen de se libérer, permettant à la personne exilée de se réinventer et de mieux s'exprimer.

Lorsqu'une personne part vivre à l'étranger, elle se trouve dans un espace inconnu géographiquement et culturellement, elle perd le sentiment de sécurité offert par son propre pays :

“ Qui vit à l'étranger marche dans un espace vide au-dessus de la terre sans le filet de protection que tend à tout être humain le pays qui est son propre pays, où il a sa famille, ses collègues, ses amis, et où il se fait comprendre sans peine dans la langue qu'il connaît depuis l'enfance ”¹³⁰

L'extrait de Milan Kundera montre clairement combien il est difficile de vivre à l'étranger. Il évoque les différents sentiments que cette expérience peut provoquer : le sentiment d'éloignement, d'isolement, et d'incertitude.

Cependant, cet éloignement peut être positif et donner lieu à des actions courageuses et à amener la personne exilée à réfléchir de façon profonde afin de trouver un sens à son existence et de créer une autre vision de la liberté. L'Histoire nous a montré comment des exilés ont transformé leur éloignement en une quête de liberté, de justice, ou d'accomplissement personnel.

Prenons l'exemple de Nelson Mandela qui a été contraint à l'exil à cause de son rôle de leader dans la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud. Après son arrestation en 1962, il a passé 27 ans en prison jusqu'à sa libération en 1990¹³¹. Avant son emprisonnement, il vivait en exil dans différents pays africains et bénéficiait d'un soutien international pour combat contre l'apartheid, l'injustice et la discrimination. Donc son exil et son sacrifice personnel ont joué un rôle majeur dans sa lutte pour la justice et l'égalité en Afrique du Sud. Ce qui prouve que l'exil

¹³⁰ Milan Kundera, L'insoutenable Légèreté de l'être, 1984, p 116

¹³¹ <https://adf-magazine.com/fr/2018/07/oliver-tambo-de-lexil-a-lexaltation>

géographique forcé peut devenir une source d'inspiration et de transformation.

Dans la citation de Kundera, écrivain tchèque qui s'est exilé lui aussi en France, on comprend clairement qu'est ce qui fait de l'exil un moyen de libération :

“Notre moitié du siècle a rendu tout le monde extrêmement sensible au destin des gens interdits de leur pays. Cette sensibilité compatissante a embrumé le problème de l'exilé qui, selon Linhartova, a su souvent transformer son bannissement en un départ libérateur " vers un ailleurs, inconnu par définition, ouvert à toutes les possibilités ". Evidemment, elle a mille fois raison ! Sinon, comment comprendre le fait, apparemment choquant, qu'après la fin du communisme presque aucun des grands émigrés ne soit retourné au pays ? Ni Milosz, ni Brandys, ni Kolakowski, ni Kristeva, ni Zinoviev, ni Siniavski, ni Skvorecky, ni Forman, ni Polanski, ni Agnieszka Holland, ni Richterova.”¹³²

Dans ces propos, l'écrivain traite des grandes vagues migratoires provoquées par le communisme dans l'Europe de l'Est durant la seconde moitié du 20e siècle. Il montre comment l'exil a permis à de nombreux intellectuels, poètes, critiques littéraires et écrivains, de fuir l'environnement carcéral de leurs pays d'origine, de se réaliser à l'étranger et d'accéder à une renommée mondiale : ils ont eu la capacité de transformer leurs exils en opportunités libératrices, en embrassant un avenir inconnu plein de possibilités.

Dans *Je dois tout à ton oubli*, Malika Mokeddem explore le thème de l'exil à travers les personnages de Selma et de Fatiha. Il faut rappeler que les événements de ce roman s'inscrivent dans la période de la « décennie noire » en Algérie, une période de troubles marquée par l'arrivée des partis islamistes qui voulaient prendre le contrôle de l'État algérien et imposer des lois religieuses qui vont à l'encontre des droits de l'homme. Un quotidien qui devient de plus en plus infernal causant l'exil de plusieurs algériens et précisément les écrivains qui ne pouvaient s'exprimer librement au risque d'être torturé ou tué.

La romancière perçoit l'expérience de l'exil comme un moyen de se libérer et de se renouveler, de fuir la société destructrice qui empêche l'émancipation et l'évolution de la femme et aussi les mœurs.

Ainsi, à cause des tabous, Selma et Farouk ne peuvent pas vivre au plein jour leur relation amoureuse :

«D'un commun accord, Farouk et Selma avaient décidé de fuir l'étouffement, les répressions de l'Algérie, ses tabous, ses censures, son régime militaire, de laisser derrière eux le rejet des parents de Farouk qui ne voulaient pas de Selma, d'aller

¹³² <https://www.lemonde.fr/archives/article/1994/05/07/l-exil-liberateur>

vivre leurs amour en toute liberté ailleurs, loin»¹³³.

Pour jouir librement de leur amour, il lui a fallu s'exiler, aller au-delà d'une société qui succombait à l'intégrisme. Selma trouve enfin l'homme qui saura la comprendre et satisfaire ses fantasmes, Goumi. En France, ils peuvent vivre leur relation sans même se marier : « *il se plaisait à lui murmurer «ma fiancée», «On va dîner en amoureux ? Nous pourrions nous marier tous les deux et damer le pion à toutes les démangeaisons de nos mères.»*¹³⁴

Selma voulait fuir aussi à cause du secret traumatisant qui la relie à sa famille et particulièrement à sa mère ; un infanticide non déclaré et non condamné par la justice et la tribu. L'exil est donc pour elle une solution pour échapper aux contraintes sociales et familiales, découvrir de nouvelles perspectives ailleurs et mener un voyage intérieur pour découvrir ses propres valeurs et sa propre identité. Elle savoure le plaisir « *d'être là enfin seule. D'avoir échappé à l'univers carcéral du désert, au cachot de ses traditions»*¹³⁵

Même si il y avait un lourd malheur dans sa vie, dans son enfance, Selma a évolué, elle s'est libérée grâce à ses études et à son expatriation. Exilée cherchant la paix et l'épanouissement dans sa vie, elle a réussi à avoir son indépendance.

Le personnage de Fatiha permet lui aussi d'explorer divers aspects de la diaspora algérienne en France. C'est une femme qui s'est exilée pour chercher sa liberté et s'éloigner de tout ce que son entourage la forçait de vivre : «*encore une miraculée de la figure, les brutalités de sa mère, de ces frères ont conduit Fatiha à fuir l'Algérie, adolescente»*¹³⁶

Pour finir, nous pouvons dire que Salma est l'exemple de cette femme qui a su dire non haut et fort à la tradition. Elle s'est exilée en France, partage son histoire marquée par un passé difficile qui a motivé sa fuite. Elle rejette l'image de la femme dans une société où ce dernier est limité à une seule et unique activité qui est de fonder une famille, sans jamais transgresser ou contredire la parole de son homme.

¹³³ Malika Mokeddem, Op.cit, p.47

¹³⁴ Ibid, p.33

¹³⁵ Ibid, p.130

¹³⁶ Ibid, p.117

Conclusion

Pour conclure ce travail, nous pouvons dire que *Je dois tout à ton oubli* qui traite de la révolte et de l'exil se révèle être un témoignage riche et complexe de l'expérience de la migration, de l'identité et de la mémoire. Ce roman aborde les thématiques de la révolte et de l'exil, soulignant la perte d'identité et la recherche de sens qui accompagne cette expérience à travers Selma. Il met en évidence les sentiments de déracinement, de solitude et d'isolement auxquels sont confrontés les individus lorsqu'ils sont contraints de quitter leur pays.

Malika Mokeddem est une figure emblématique de la littérature francophone et de la littérature algérienne. Son rôle en tant qu'écrivaine engagée est incontestable. Sa contribution à la littérature et à la société en général perdure, rappelant à tous que les mots ont le pouvoir de guérir des blessures du passé, de susciter la réflexion, de provoquer le changement et de créer des connexions durables entre les individus et les différentes cultures.

Son écriture transcende les barrières culturelles, invitant des lecteurs de divers horizons à s'engager dans un dialogue profondément humain. En cela, elle a joué un rôle clé dans l'enrichissement et la diversification de la littérature francophone en offrant des voix aux récits marginaux.

En tant qu'écrivain engagée, cette romancière a utilisé sa plume pour aborder des questions sociales et politiques importantes. Elle a fait preuve d'une audace admirable en soulevant des problèmes de justice, d'inégalité et de la situation des femmes du Sud algérien qui sont victimes de patriarcat, d'extrémisme islamiste et des traditions dans la société algérienne. Elle est l'exemple de cette femme qui clame haut et fort son rejet des traditions séculaires qui condamnent le genre féminin à vivre dans la peur, l'ignorance et la résignation.

Elle continue d'être une source d'inspiration pour de nombreux écrivains francophones qui s'efforcent de donner une voix aux sans-voix et de faire entendre des histoires autrement négligées et un peu tabous, les meurtres, les infanticides, les viols et les violences dont les femmes sont victimes et des sujets importants tels que la soumission des femmes sous la domination des hommes, l'homosexualité, les frustrations sexuelles, ... etc.

A travers ses héroïnes rebelles et audacieuses, elle montre la résilience et le courage des femmes qui luttent pour leur autonomie malgré les obstacles qui se dressent sur leur chemin. Salma, par exemple, tente tout au long du récit d'assumer son statut et cela par une solidarité et

une révolte pour arracher son indépendance et s'inscrire dans la société pour une vie meilleure et une Algérie épanouie.

Elle fait part de ses expériences, elle raconte son passé, elle dévoile ce qu'elle a gardé comme secrets durant de longues années ; elle exprime, avec des mots poignants, son indignation et sa révolte contre le sort réservé aux femmes dans la société algérienne.

Elle entame un voyage intérieur, un périple silencieux vers son moi le plus profond et ses désirs corporels, fusionnant ainsi les univers intérieurs et extérieurs. À travers des dessins francs et des souvenirs évocateurs, elle restaure sa mémoire altérée et révèle une identité longtemps dissimulée. Elle exprime des vérités sans retenue, même si ce sont des vérités susceptibles de toucher et heurter ses proches, mais elle néglige cette considération car ce qui compte pour elle, c'est de raconter sa vie tumultueuse avec ceux qui l'ont contrainte à l'exil. Elle plaide en faveur de sa décision et pour justifier en partie son choix de ne pas se conformer entièrement à sa communauté. À chaque étape de sa vie, elle s'éloigne un peu plus de son entourage, y compris son cercle familial et ceux qui l'ont aimée.

Son écriture traverse un chemin qui mélange la richesse de la culture française qui a façonné son intelligence et sa formation d'un côté, et la culture primitive de l'autre côté. Par ailleurs, Mokeddem excelle dans l'art du portrait psychologique de ses personnages. Avec acuité, elle sonde l'intériorité complexe de ses héroïnes tiraillées entre leurs aspirations et les entraves sociales

Ce mémoire a exploré le lien complexe entre l'exil et la révolte. L'exil est une expérience profondément traumatisante qui peut être déclenchée par une variété de circonstance.

Au cours de cette étude nous avons constaté que l'exil peut être un catalyseur puissant pour la révolte. Les individus en exil se trouvent toujours dans une position précaire, confrontés à des difficultés auxquelles ils réagissent par la résistance, la mobilisation politique, l'art ou d'autres formes d'expression. La révolte dans l'exil peut revêtir de multiples formes, depuis des mouvements de défense des droits des réfugiés jusqu'à des ouvrages qui donnent une voix aux expériences des exilés.

Nous avons constaté d'ailleurs que la révolte peut avoir un impact et une force omniprésente sur la quête de changement, c'est un phénomène qui continuera de jouer un rôle clé dans la façon dont les sociétés évoluent et se transforment. Dans notre corpus, c'est elle qui

a conduit l'héroïne à fuir son milieu natal et à s'exiler en France.

Cependant, les aspirations légitimes à la liberté se heurtent aussi à la dureté du déracinement et aux blessures de l'entre-deux identitaire. L'œuvre de Mokeddem révèle ainsi toute l'ambiguïté des trajectoires féminines tiraillées entre le désir d'affranchissement et la persistance douloureuse des déterminismes culturels. Une complexité qui ouvre la réflexion sur les défis toujours actuels de l'affirmation des droits des femmes et de l'égalité réelle entre les sexes .

Bibliographie

Corpus

MOKEDDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Paris, Grasset, 2008.

Ouvrages

-Bourdieu Pierre,, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

-Bourdieu Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, librairie Droz,

1972.. -De Beauvoir Simone, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

-Friedan Betty, *La femme mystifiée*,1963.

-J. Chodorow Nancy, « *La reproduction du maternage : psychanalyse et sociologie du sexe* »,1979.

-Kundera Milan, *L'insoutenable Légèreté de l'être*, 1984.

-Mimouni Rachid *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Alger, Rahma , 1993.

Articles

-Christine Delphy, *L'ennemi principal, penser le genre*, Paris, Syllepse, « nouvelles questions féministes », 2013.

-Paillé et Mucchielli, 2008.

-"Le féminisme doit être mondial", interview de Christine Delphy, Revue trimestrielle publiée par des militant(e)s de la Ligue communiste révolutionnaire.

-Christine Delphy, *Penser le genre*, Paris, Sylleps, « nouvelles questions féministes », 2013 (préface : p19-21).

-Jacqueline Arnaud, « Exil, errance, voyage dans " L'exil et le désarroi " », de Nabil Farès," Une vie, un rêve, un peuple toujours errant", de M. Khaïr-Eddine et ' Talismano

' de A.Meddeb, », dans Exil et littérature, (ouvrage collectif), Grenoble, Ellug, 1986.

Dictionnaires

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/soci%C3%A9t%C3%A9/73150>

Le Robert :

<https://dictionnaire.lerobert.com › definition › revolte>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689>

Sites Web

« MOKEDDEM Malika, Mes Hommes. Les confessions d'une ... », in Cahiers du CRASC, disponible sur : https://cahiers.crasc.dz › pdfs › n_28_bendjelid... (consulté le 05/11/2023 à 10:10)

<https://www.brut.media/fr/news/c-est-quoi-le-patriarcat-definition-et-origines-10d83802-dfcf4975-83e3-4c0f87883462> (consulté le 12/08/2023 à 22:57)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/03/23/la-femme-mystifiee-betty-friedan-et-les-femmes-au-foyer-desesperees_5440340_3232.html (consulté le 01/09/2023 à 13:33)

<https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements> (consulté le 10/09/2023 à 08:01)

<https://www.iris-france.org/101256-> (consulté le 09/09/2023 à 23:10)

<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/13/11/1/226159> (consulté le 26/09/2023 à 13:08)

<https://www.dicocitations.com/citations/citation-168679.php> (consulté le 30/09/2013 à 10:00)

<https://perspective.usherbrooke.ca> (consulté le 10/10/2023 à 11:40)

<https://journals.openedition.org/rfcb/1817> (consulté le 01/10/2023 à 09:30)

<https://journals.openedition.org/pensereduc/608> (consulté le 01/10/2023 à 10:56)

<http://www.forum-algerie.com/topic/6811-kateb-yacine/> (consulté le 12/10/2023 à 22:08)

<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/2/13/2/138079> (consulté le 20/10/2023 à 13:20)

<https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/267761> (consulté le 28/10/2013 à 12:30)

<https://information.tv5monde.com/terriennes/algerie-le-code-de-la-famille-le-code-de-linfamie-selon-aouicha-bekhti-2569771?amp> (consulté le 23/10/2023 à 23:15)

<https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements> (consulté le 24 /10/2023 à 15:02)

https://www.dicocitations.com/reference_citation/118165/Une_memoire_pour_l_oubli_Le_te_mps_Beyrouth_Le_Lieu_Un_jour_d_aout_1982_1994_.php (consulté le 30/10/2023 à 13:10)

<https://www.vincent-tournier.fr/psychotherapie-migration-traumatisme-exil> (consulté le 20/08/2023 à 14:20)

<https://adf-magazine.com/fr/2018/07/oliver-tambo-de-lexil-a-lexaltation> (consulté le 25/08/2023 à 20:00)

https://www.lemonde.fr/archives/article/1994/05/07/l-exil-liberateur_3831220_1819218.html (consulté le 27/10/2023 à 11:25)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Chapitre I : Les femmes dans <i>Je dois tout à ton oubli</i>.....	4
1.1. Les femmes, comme damnées de la société.....	6
1.2. Les femmes entre le rêve d’émancipation et la réalité amère.....	7
Chapitre II : La révolte contre les traditions, la domination masculine et l’islamisme dans “Je dois tout à ton oubli”.....	14
2.1. La révolte contre les traditions.....	15
2.2. La révolte contre la domination masculine.....	22
2.3. Le rejet de l’islamisme.....	27
Chapitre III : L’exil libérateur.....	33
3.1. L’exil comme refuge.....	36
3.2. L’exil comme lieu de liberté.....	40
Conclusion.....	41
Bibliographie.....	44
Table des matières.....	47